



Classe de CE2 CM1 CM2
 école de Baissey
 comité de rédaction

"L'homme ne se construit qu'en
 poursuivant ce qui le dépasse."

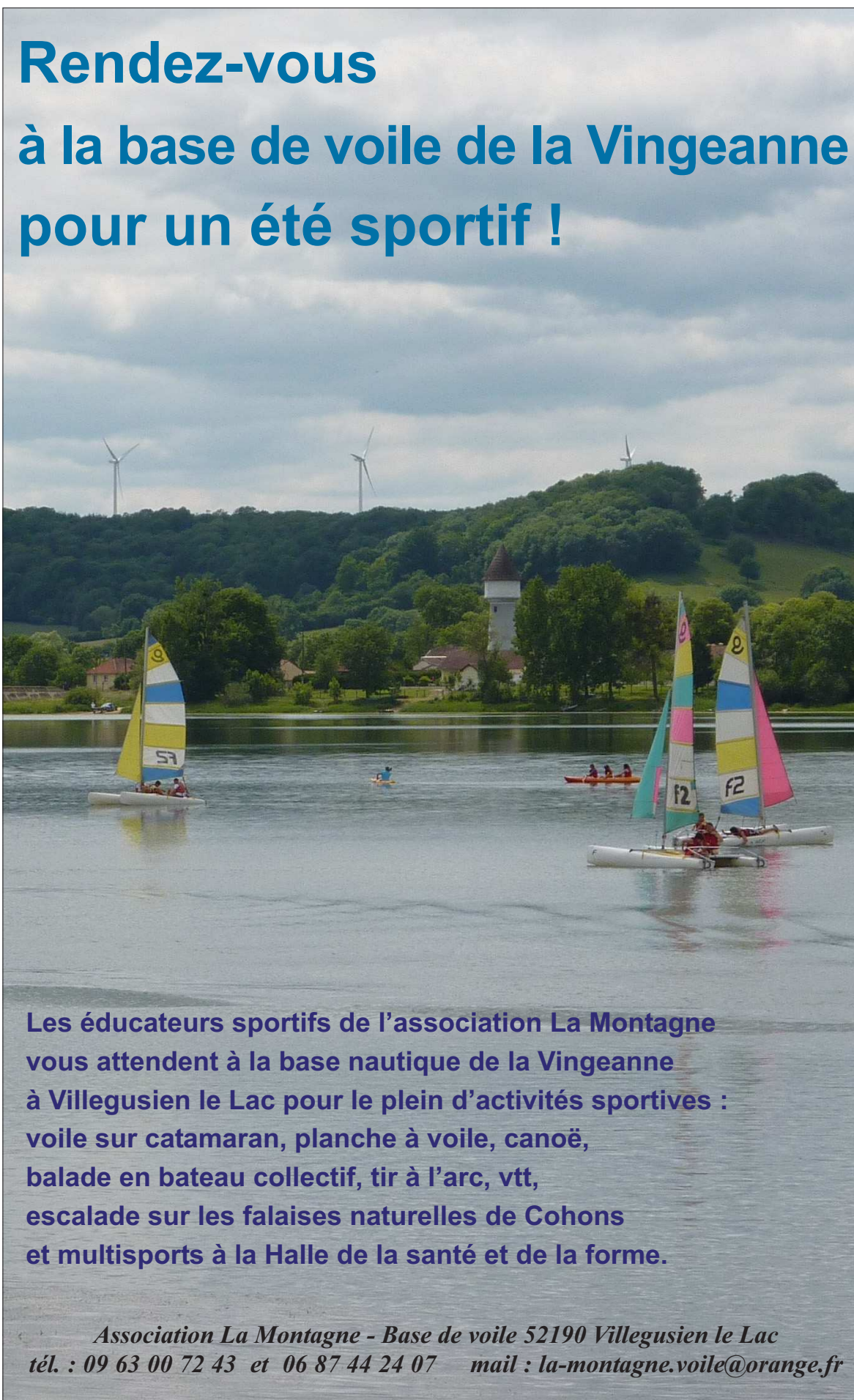
André Malraux.

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

**Rendez-vous
 à la base de voile de la Vingeanne
 pour un été sportif !**



Les éducateurs sportifs de l'association La Montagne vous attendent à la base nautique de la Vingeanne à Villegusien le Lac pour le plein d'activités sportives : voile sur catamaran, planche à voile, canoë, balade en bateau collectif, tir à l'arc, vtt, escalade sur les falaises naturelles de Cohons et multisports à la Halle de la santé et de la forme.

Association La Montagne - Base de voile 52190 Villegusien le Lac
 tél. : 09 63 00 72 43 et 06 87 44 24 07 mail : la-montagne.voile@orange.fr

S O M M A I R E

DEVELOPPEMENT LOCAL	
Pierres et Terroir à Dommarien	p. 2-3
TOURISME - NATURE	
Aux détours des chemins	p. 3
HISTOIRE - PATRIMOINE	
Les poncifes du pontife ou l'art de manier les ponts aux ânes	p. 4-5
L'EVENEMENT CULTUREL	
Les Diseurs d'Histoires du 7 octobre au 26 novembre	p. 5
RECIT : Ceux de Villebas 2 ^{ème} partie	p. 6-7
HISTOIRE D'HISTOIRE	
Souvenirs d'évacuation	p. 8-9
TOURISME ET SAVOIR FAIRE	
Les fours à pain des maisons paysannes	p. 10
<i>Les pages enfants</i>	
Le bon pain de Peigney	p. 11
La mise en page du Journal de La Montagne	p. 12
Notre vie quotidienne à Paris	p. 12
Notre voyage à Paris	p. 13
Rébus	p. 13
Une journée à Versailles	p. 14
Quand les clowns viennent à la maternelle	p. 14
Bon appétit ! Madame Fourmi	p. 15
La visite du collège de prauthoy	p. 15
La question de Djang	p. 16
Un séjour nature pour les CP de Vaux/Aubigny	p. 17
Un affût en classe de découverte	p. 18-19
Pour fabriquer une rivière en land art	p. 19
Le cross	p. 20
"Piéton avisé"	p. 20
Le football	p. 21
ACTIVITES SPORTIVES : Faites du foot à l'école	p. 22
HUMEUR: Racines, refoulements et radiations !	p. 23
LE MENINGEOSCOPE	p. 23
NATURE - ENVIRONNEMENT	
Couper le blé en herbe.	p. 24-25
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Autour de la Terre	p. 25-26
VACANCES - LOISIRS	
Tout un programme avec La Montagne	p. 27
L'EVENEMENT CULTUREL	
Kesaj Tchavéle 13 juillet à Rolampont	
Festival du Chien à Plumes 5 -6 - 7 août	p. 28

Pierres et Terroir à Dommarien

La seizième édition de Pierres et Terroir se déroulera sur les rives de la Vingeanne, plus exactement dans le charmant village de Dommarien pour une sortie prévue le 27 août.

Un ouvrage à trois mains

Sur les pas de l'ancien maire et érudit Paul Boussemart, Hélène Henry et Martine Kessler se sont engouffrées pour décliner une brochure riche et variée. En son temps, le premier, par ailleurs féru de géologie, avait confectionné des " Dom'Flashes " où l'histoire et le vécu locaux se racontaient. Complétés par des recherches aux archives, la brochure aborde présent et passé d'une bourgade fertile en constructions des plus diverses, en hommes d'importance et en événements parfois insolites.

On pénètre les lieux par le chemin des faux sauniers qui court aux abords de Chassigny pour entrer dans l'histoire médiévale et moderne où nos rois s'étaient accaparés l'or blanc et avaient imposé la sinistre gabelle. De là, aux frontières de la

Champagne, de la Bourgogne et de la Comté, devait s'intensifier une énorme fraude que Mandrin symbolisa au XVIII^e siècle.

Le savoir de Paul Boussemart nous conduit ensuite au néolithique, à l'ère du bronze et du fer dont les fouilles d'un tumulus ont révélé torques, fibules et bracelets avant de pénétrer dans une ancienne villa gallo-romaine. Il n'existe ensuite qu'un pas pour mettre sous nos yeux des sarcophages mérovingiens, une Tour Forte, pour se plonger dans une quête religieuse au sujet des saints patrons qui se sont succédés à la tête de la paroisse. Du haut de son tertre, la Vierge Marie, objet jadis d'un pèlerinage, protège les habitants du lieu qui, au XIX^e siècle avaient eu maille à partir avec le choléra.



Martine Kessler, quant à elle, suit la Vingeanne, ses pertes (andouzoirs) et le canal. Sont narrées là les péripéties de la construction d'une voie d'eau venue trop tardivement, de ses écluses

dont certaines reconverties (la Niche du Chien à Plumes), de ses anciens moulins et lavoirs qui autrefois grouillaient de monde et d'activité.



Revient à Hélène Henry d'aborder l'école et l'église dont le porche est précédé d'un remarquable calvaire classé, objet de la restauration de la municipalité, avant de cheminer au fil des rues sur des maisons dignes d'intérêt, dont certaines encore couvertes de lauzes.

La conclusion à trois mains se penche sur des personnages hauts en couleurs, à l'image du Conventionnel Guyardin, de l'ancien maire Guillerm, de l'abbé Desloges, grand bâtisseur et concepteur d'un atelier chrétien, de l'artiste local Frédéric Kurz ou des sœurs Gaffiot.



Le programme alléchant du 27 août

Le Foyer rural et les habitants de Dommarien, fort de leurs expériences de courses à pied où un nombreux public est accueilli, n'ont pas ménagé leurs efforts pour inciter leurs hôtes à venir célébrer la journée identitaire du samedi 27 Août du secteur ADECAPLAN (ou de la récente Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais) et à en faire une réussite :



14 h : Rassemblement au terrain de camping où le clou des festivités sera assuré par la neuvième compagnie d'ordonnance de la Sarre. 40 acteurs costumés présenteront un campement militaire des années 1480-1500 avec armes, bagages et combats.

15 et 16 h : Départ de la visite guidée du village : découverte de la passerelle, du lavoir avec conte sur les lavandières, d'un jardin à la française, de la chapelle restaurée, de l'église avec récit de l'abbé Desloges, de la Tour Forte, du calvaire classé...

17 h 30- 18 h : Vin d'honneur offert par la municipalité

Toute l'après-midi : buvette et restauration et bien sûr vente et dédicace de l'ouvrage

Barbecue le soir avec les hallebardiers sur réservation.

Sous la coordination de Gilles Goiset, l'édition 2011, "Dommarien, entre chemin des faux sauniers et canal", jusque là réalisée chez IDG à Saints-Geosmes, sera le fruit de l'imprimerie de la Manufacture aux Franchises à Langres où œuvre Pascal Salembier qui a participé à tous les Pierres et Terroir à ce jour.

Gilles Goiset.



Aux Détours des Chemins

ROLAMPONT autour de VESAIGNES et FAVE-ROLLES

"Escapade au milieu de nulle part"

Vendredi 24 juin - Circuit de 11 km

La Haute Marne évoque la ruralité et les vastes espaces boisés. Une évasion naturelle, estivale et forestière n'est jamais quelconque. Des liens de tendresse se tissent entre le randonneur et son environnement. Le regard diffère entre le jour et l'obscurité. Les sensations changent entre le chemin et le tapis de feuilles. Du Mont-Violet à Mongessey, avec arrêt gourmand à la cabane de chasse suivi d'une évasion forestière à la belle étoile et de bonne augure à la veille de l'été.

PEIGNEY autour de FAYL-BILLOT et CHARMOY "La cascade de la Chèvre"

Dimanche 26 juin - Circuit de 11 km

Nous commencerons par la visite commentée de la vieille église de Fayl Billot. Un arrêt à l'Office du Tourisme permettra de visiter le musée du bois et de la vannerie. Nous découvrirons des lavoirs, des fontaines et des calvaires. Puis nous prendrons la direction de Charmoy par le chemin de randonnée et nous visiterons la Cascade De La Chèvre. A cet endroit, possibilité d'arrêter la balade (retour en voiture possible). Puis nous rejoindrons le Bois Banal et nous prendrons une collation au bord de l'étang.

DAMPIERRE autour de NEULLY, FRECOURT "Forêt et Faune Sauvage"

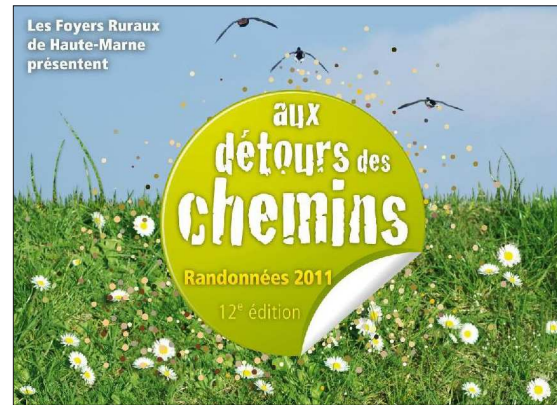
Dimanche 3 Juillet - Circuit de 12 km
Possibilité de faire la balade à vélo

2011, année internationale de la forêt : Comment l'exploiter sans la détruire ? Cette balade sera l'occasion de découvrir multiples aspects de la forêt et la faune sauvage avec des intervenants spécialisés. Vous découvrirez le site de Lavrigny, ancien village martyr, rasé pendant la guerre de 30 ans en 1640.

MARAC "Eaux vives, Eaux douces"

Dimanche 10 Juillet - Circuit de 8 km

Ce périple rafraîchissant nous conduira au fil de l'eau, de la Suize aux étangs du Poiseul et de Chenot, puis nous enjamberons les fossés de l'ancienne maison-forte des Voelvres avant de revenir au village pour partager le verre (d'eau) de l'amitié.



NEULLY L'EVEQUE - ARCAD "Sur le chemin du Val de Presles"

Dimanche 17 Juillet - Circuit de 12 km

Au départ de Marcilly en Bassigny, ballade en forêt jusqu'à Presles. Repas tiré du sac - animation médiévale. Retour par le GR7, visite d'un élevage extraordinaire...

Pause contée

DOMMARIEN "Marche au clair de lune"

Samedi 13 Aout - Circuit de 8 km

Balade Nocturne ponctuée de contes.

ROLAMPONT - TRONCHOY "Pays, paysages... Vous avez dit pittoresque ?"

Samedi 10 Septembre

2 Circuits : 6 km ou 11km

Qui n'a jamais été submergé par ces émotions étranges et secrètes qui envahissent notre esprit à la vue d'un clocher, d'une vallée, d'une vaste forêt. Un paysage champêtre, la profondeur d'un sous bois peut-être habituel, il n'est jamais quelconque pour celui qui le côtoie. Deux marches bucoliques autour de la Montagnotte de Tronchoy pour découvrir une image symbolique de petit coin du pays de Langres et les multiples visages de sa campagne bien vivante. Le retour prévu aux environs de midi sera suivi d'un apéritif et d'un repas réconfortant et amical.

VINGEANNE PERROGNEY, COURCELLES-en-MONTAGNE, NOIDANT LE ROCHEUX

"Balade Gourmande sur la ligne de partage des eaux"

Dimanche 11 Septembre

Circuit de 12 km

C'est une balade qui se compose de 7 étapes d'environ 2 Km. A chaque étape, les marcheurs pourront déguster des produits locaux de l'accueil avec le café jusqu'au dessert et des boissons locales (vin, bière, jus de fruit...). Chaque étape vous offrira une animation (conte, chansons, musique, spectacle...). Le lieu de départ et d'arrivée sera Perrogney. Le parcours passera par les villages de Courcelles-en-Montagne et Noidant-le-Rocheux. Ces trois villages seront bien sur visités ; sources, grottes jalonnent le parcours. Un livret relatant tous les points intéressants de la balade sera remis au départ à chaque participant. Un marché du terroir clôturera la journée.

Renseignements :

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne
tél. : 03 25 32 52 80 et 03 25 31 76 09 email : fdfr52@mouvement-rural.org

Les poncifs du Pontife ou l'art de manier les ponts aux ânes

Sur la Vingeanne aux flots calamiteux, les antiques ponts de pierre font le gros dos. Sur la Vingeanne en souffrance, les ponts bossus et ventrus tremblent et vibrent quand des monstres mécaniques les écrasent sous leurs roues colossales et passent dédaigneusement en écorchant leurs flancs fragiles.

Sur la Vingeanne, les ponts ont le blues. Vieillis, anachroniques, inadaptés, bientôt condamnés par le machinisme.

Puissent-ils nous livrer quelques-uns de leurs secrets...

Le pont définit un espace sacré

qui relie le ciel et la terre et où s'épanouit toute vie dans sa double dimension matérielle et spirituelle grâce au souffle divin dont Shou est la détentrice. A droite et à gauche, à l'orient et à l'occident, veillent les sentinelles de l'âme.

Eriger un pont c'est s'ouvrir à un monde inconnu !

C'est aller à la rencontre de l'Autre, c'est aussi prendre la risque d'être dominé, colonisé et absorbé par un peuple étranger. C'est un acte d'ouverture au monde et une des plus grandes innovations techniques et culturelles de l'humanité. Les échanges commerciaux en sont grandement favorisés ; les idées circulent... Mais c'est aussi ouvrir la voie aux Barbares, aux envahisseurs, aux armées qui viendront brûler, piller et



Le pont de Dommarien

confisquer nos libertés ! Le pont au double visage. Rappelons-nous qu'en 2004 lors de la construction du plus haut pont du monde, c'est-à-dire le Viaduc de Millau, le sénateur-maire de la ville a fait couler un "gri-gri" dans une des piles de l'ouvrage : une pierre précieuse aux multiples facettes bénéfiques ou maléfiques ! L'imagerie historique se re-

paît de visions glorieuses de combattants qui refusent à l'ennemi le passage du pont ! Faire sauter les ponts fut l'activité splendide et généreuse du héros type de la seconde guerre mondiale...

Et la ligne de démarcation de funeste mémoire suivait souvent les canaux... pour mieux investir les ponts !

Symboliquement, le pont se substitue à la barque primitive.

Le voyage en barque représentait la traversée de la vie. Passer d'une rive à l'autre impliquait d'aller de l'ombre vers la lumière, de la mort vers la vie, de la matière vers l'esprit. Si le navigant résistait au chant des Sirènes, c'est-à-dire, domptait ses mauvais instincts et s'affran-

chissait du péché, il gagnait la vie éternelle.

Franchir la pont est dangereux surtout si l'on n'est pas en règle avec son âme et plus encore si l'on s'y aventure seul !

On risque d'être précipité dans les flots. Mais le voyageur sincère réussira cette

épreuve : il passera ainsi à un état de conscience supérieur.

Dans toutes les traditions, passer le Pont renvoie à un rite d'initiation et de purification. Et l'exercice peut être très délicat : pour l'Islam, le jugement dernier est figuré par un pont aussi fin qu'un cheveu et que seuls les justes pourront franchir.

Mythologie égyptienne.

La déesse du ciel, *Ïout*, délimite l'espace du monde créé. Couché à ses pieds se trouve le dieu de la terre, *Geb*. Debout, le père de *Ïout* et *Geb*, le dieu de l'air *Shou*, donne naissance à la vie. A ses côtés, les âmes (*Ba*) le louent. Elle est encadrée par les hiéroglyphes de l'orient (à droite) et de l'occident (à gauche).



Le pont de Choilley

D'après une tradition bien ancrée, le grand Louis XIV allant, en 1660, faire la conquête de la Franche-Comté et passant avec son invincible armée sur le pont de Choilley qui unit les deux parties du village, le rompit.

Cet événement semblait présager le succès qu'il allait obtenir dans cette campagne où tout céda à ses armes victorieuses. Mais ce roi, aussi libéral que grand conquérant donna, a-t-on dit, une marque de sa munificence à la commune de Choilley en en faisant construire, en 1694, un nouveau qui, tant par son élégance que par sa solidité, surpasse de beaucoup l'ancien.

(Hippolyte Charlemandrier, instituteur / 1858)

Le pont est gardé. Ne peut le franchir qui veut !

Il faut prononcer une formule magique, s'acquitter d'un péage et dans tous les cas, montrer patte blanche.

Dans la mythologie scandinave, le pont Biffost est gardé par Heimdall, dieu de la lumière. A la fin du monde, le pont sera détruit et les ennemis du Dieu mettront son palais à sac. En Chine, le pont de la Douleur surplombe le fleuve de l'Enfer et toutes les âmes sur le pont de se réincarner doivent l'emprunter. Elles sont alors précipitées dans le fleuve pour rejoindre leur nouvelle enveloppe corporelle.

Le gardien traditionnel du pont, c'est le diable ! Dans les récits mythiques ou les légendes anciennes, certains ponts ne pouvaient être construits qu'avec l'approba-

tion du diable. Aide imprévue pour une modeste redevance : on donnerait à ce fou-tu démon l'âme du premier vivant qui franchirait le pont. Mais vous connaissez la sottise légendaire du cornu et la rouerie des hommes ! Au jour dit, on envoyait un âne, une chèvre, un cochon voire un rat et le diable écoeuré disparaissait à tout jamais de la région ou se jetait dans la rivière...

La France est riche de Ponts du Diable qui maintiennent le souvenir de cette légende. Citons le pont d'Anzème dans le Creuse ou le pont Valenté à Cahors sur lequel un diable est sculpté en témoignage de cette croyance. C'est pourquoi il était si important que le Pont Neuf soit béni par les autorités ecclésiastiques.

Traverser le pont est donc une épreuve redoutable, une véritable initiation.

C'est franchir la porte étroite. Marcher sur une poutre, voire sur le tranchant d'une épée ou sur une corde. Le

pont Chinvat chez les Iraniens anciens était étroit comme un lame de rasoir pour les impies !



Le pont de Percy sous Montormontier avec sa croix.



Inscription sur la croix.

Le pont se rattache au symbolisme général de l'axe du monde (Axis Mundi)

Le pont se rattache au symbolisme général de l'axe du monde (Axis Mundi) imité d'un modèle dévoilé in illo tempore et dont la finalité est de retrouver l'état adamique, la pureté originelle, la réintégration de l'être dans sa plénitude .

Origine du mot :

sêtu est un très ancien terme sanscrit désignant le pont. Il dérive de la racine si qui signifie "le lien 1" De fait, le pont relie deux rives, deux états différents de l'être. Mais le lien peut aussi être prison, entrave qui interdit l'évolution se l'être. D'où la double valeur du pont qui présent tantôt un aspect bénéfique, tantôt un aspect maléfique.

L'arc-en-ciel est l'équivalent du pont dans le domaine céleste. Les pontifes romains étaient très respectés en tant que gardiens des rites et détenteurs des formules sacrées. Ils déterminaient les jours fastes et les jours néfastes où l'on devait délaissier toutes les affaires publiques. Naturellement, ils présidaient à la construction des ponts et s'employaient à leur consécration. Le Grand Pontife (Pontifex Maximus) était à leur tête. Aujourd'hui, le chef de la Chrétienté est le Souverain... Pontife.

Notons qu'en langage populaire, le pontife est un... savetier !

Michel Gousset



Le pont du Diable à Anzème

Les Diseurs d'Histoires

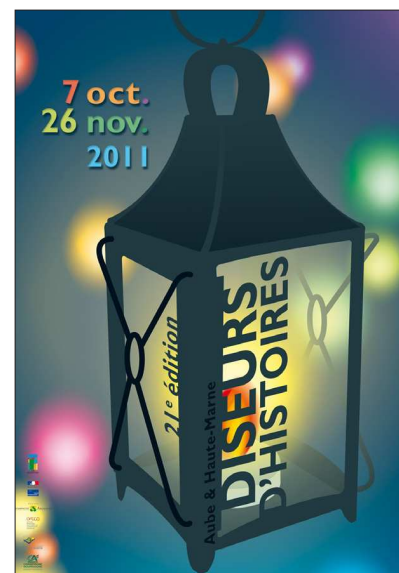
du 7 octobre
au 26 novembre 2011

**Le Conte s'adresse à tous et à chacun,
il est universel et
l'imaginaire ne connaît pas de frontière.**

Depuis plus de 20 ans, les Foyers Ruraux proposent les Diseurs d'Histoires, rendez-vous d'automne autour des Arts de la Parole pour en transmettre la diversité contemporaine et développer une offre culturelle de proximité, en partenariat avec de nombreux acteurs locaux.

Du 7 octobre au 26 novembre, 11 artistes invités -conteurs et musiciens- poseront leurs histoires aux 4 coins du département ; dans leurs bagages, des récits, des contes merveilleux, des histoires légendaires, contemporaines, des mythes venus de loin...

Les Diseurs d'Histoires feront très certainement étape près de chez vous...



Les artistes invités

Pépito Matéo

" Sans les mains et en danseuse"

Création 2011

pour l'ouverture le 7 octobre à Joinville



Debora Di Gilio et Fabienne Morel

- Huile d'Olive et Beurre Salé -

un duo vivifiant venu d'Italie et de Bretagne qui revisite les contes de notre enfance pour le bonheur de nos oreilles.

Jean-Paul Mortagne

et Anne Pannet

"Jean de l'Ours" et "Les trois poils du Diable"

un duo conte et musique, originaire de Picardie.



Laurence Durand, conteuse clown

"Au pied levé" pour une approche originale et physique du conte et des histoires que lui inspire "sa" Bretagne.



Olivier De Robert, conteur de l'Ariège

"Au nom de Compère Rapatou",
le terroir raconté sans concession.

Fiona Mac Leod,

conteuse d'origine

écossaise et de culture universelle

avec 4 spectacles différents,

pour la 3ème fois invitée des Diseurs d'Histoires.



Eric Pintus, Erich Pralat et Misja Fitzgerald

trio conte et musique, invité **pour la soirée de clôture**

le 26 novembre à Peigney avec "Frères de Fortune"

création 2011 pour rendre hommage aux pirates,
ces frères de fortune.

La FDFR renouvelle son partenariat avec les Foyers Ruraux, les associations éducatives, les bibliothèques et médiathèques du réseau MDHM, la ville de Langres ; cette année, le conte sera à l'honneur dans les Bistrotts du Pays de Chaumont, avec Eric Pintus dans le cadre d'un partenariat avec le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont.

Les Diseurs d'Histoires sont soutenus par la DRAC, le Conseil Régional, le Conseil Général, la Communauté de Communes d'Auberive - Vingeanne et Montsaugéonnais et Groupama.

" Se former à l'Art du Conte " les 11 12 et 13 novembre 2011.
stage d'initiation organisé par la FDFR à Courcelles sur Aujon.

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne

BP 2112 - 52 903 CHAUMONT cedex

tél. : 03 25 32 52 80 ou 03 25 31 76 09

fdfr.52@mouvement-rural.org

Ceux de Villebas

Lucie, qui n'avait éprouvé aucun chagrin, survécut à son homme pendant quatorze années portant ses espoirs sur ses deux fils qu'elle désespérait de marier... Elle avait vainement tenté une idylle entre son aîné et une manouvrière dont les parents s'étaient avérés consentants mais le bougre s'était vite montré un cheval récalcitrant freinant des deux fers et fuyant le triste sort qu'on voulait lui destiner. Elle s'époumonait à ne pas épargner sa peine et, ironie du sort, s'était dotée de matériel performant pour abréger celle de ses drôles et parvenir à leur faire fructifier les hectares au soleil. Quand la mère sentit sa dernière heure venue, Paul allait sur ses 43 ans et Raymond sur ses 42. L'un comme l'autre, à part un service militaire proche, ne connaissaient pour tout horizon qu'un long bâtiment alignant deux apprentis côté rue, une écurie, une étable, deux granges, le tout bien pourvu et enfin un minuscule corps de logis dont les seules pièces du rez-de-chaussée se trou-

vaient aménagées. De l'autre côté de la vaste cour, orientée au sud, une jolie maisonnette disposant d'un four et d'une cave voûtée formait une sorte de L et s'affichait face à la double soue et au poulailler. En direction de la ferme d'Alexis, un grand jardin et un plus petit encadraient l'abreuvoir et le lavoir communaux d'avantage destinés aux bêtes qu'aux humains pour qui la propreté ne représentait le plus souvent qu'un accessoire négligeable. Le calvaire du XVIIIe siècle rappelait cependant la dévotion et la mémoire de ceux qui s'étaient succédés là depuis des lustres.

Lucie avait eu beau multiplier les conseils à ceux qu'elle allait tantôt abandonnés, bien que sachant pertinemment que ce genre de philosophie ne les atteindrait jamais. Elle n'éprouvait de cesse à se reprocher d'avoir négligé leur épanouissement, les portant vers un degré d'autonomie qu'ils n'assouiraient nullement, tant leur veulerie lui sautait maintenant à la

2ème partie

face. Comment se débrouilleraient-ils sans elle ? Comment deux caractères à la fois têtus et bornés pourraient-ils se départir d'une opposition systématique et latente ?

Sur son lit de mort, alors que peu à peu ses dernières forces l'abandonnaient, elle osa, comme elle ne l'avait jamais fait auparavant dans sa volonté altière, quémander au vieil Alexis, son voisin venu lui rendre une ultime visite de bienséance, un regard attendri sur ceux qu'elle allait laisser orphelins.

- J'agirai pour tout ce qui se trouve en mon pouvoir, ma brave Lucie, mais je ne peux promettre plus que ce que je tiendrai. Tes garçons sont courageux et vaillants, tu leur a ménagé un bon bien qu'ils sont en capacité de fructifier. Quant à moi, le poids des ans pèse. Tous mes enfants sont partis.



Vue générale de Villehaut et Villebas.

Ma femme et moi veillerons sur ta progéniture dans la mesure où Paul et Raymond accepteront notre aide et nos recommandations. Pour le reste...

- Je t'en remercie, Alexis. J'étais persuadée de pouvoir compter sur ton appui. Au fond, tu as raison, je me suis efforcée de ne rien grignoter de mon précieux héritage mais, vois-tu, dans mon acte de contrition, je me reprocherai constamment d'avoir négligé mon rôle de mère... Que veux-tu, on ne se refait pas !

Quand le voisin regagna ses pénates, elle était consciente

qu'elle l'avait vu pour la dernière fois.

Une épanchée de larmes sortie d'orbites béantes couvrit son visage blafard. Lorsque Paul revint de traire les vaches, elle avait passé. Villebas se trouvait maintenant pour moitié entre les mains de septuagénaires en quête de repos après une longue vie de labeur (les Varney) et pour l'autre, en indivis (les frères Mugnier), entre des bras certes robustes mais voués au célibat et tellement empruntés, avec pour seule ressource la bienveillance d'une providence attendrie.

Paul et Raymond Mugnier

Paul, la cinquantaine bien tassée, claudiquait à côté de ses deux chevaux dont il tenait le mors sur le chemin escarpé et pierreux que ceux d'ici désignaient sous le vocable de Progney.

Deux haies vives encadraient un sentier de quelques mètres de large où saillaient de gros blocs calcaires lissés par les charrois successifs. A travers les enchevêtrements de ronces, d'épines, de nerpruns ou d'alisiers, apparaissaient çà et là, un furtif point de vue sur les massives maisons aux toits rouges de Villehaut qui tranchaient sur le fond vert et dense de la forêt de Roche Martin. De temps à autre, un malingre cerisier, une trochée de noisetiers et, tout en bas à l'amorce de la route goudronnée, un énorme noyer rehaussaient le paysage et lui donnaient une allure plus domestique. De là, une immen-

se perspective s'ouvrait tant au ponant qu'au septentrion sur une masse compacte de vergers tandis qu'au sud s'épalaient quelques hectares de chènevières soigneusement entretenues.

Paul devinait la présence de Pierre perché sur une fragile échelle de bois et affairé à cueillir des cerises mais ses pensées étaient loin de ce cadre idyllique, d'autant que son éducation fruste le portait loin de toute poésie. Il s'agissait de conduire à bon port une cargaison de foin en vrac récoltée sur les fiches du plateau au lieudit " Vieux Loup ". A l'arrière du chariot brinquebalant, comme s'il voulait protéger son nez de boxeur, Raymond, sensiblement du même âge que son frère mais bien mieux conservé, la tête collée contre le fourrage, venait de serrer

tant et si bien le frein - un pas de vis actionné par une manivelle qui pressait deux patins de bois sur les grosses roues arrière cerclées de fer que l'on dénommait mécanique - que des étincelles jaillissaient et qu'un acerbe crissement se faisait entendre. - *Donne un peu de mou, hur-la Paul.*

L'autre, bien loin d'obtempérer, prodigua un tour supplémentaire au mécanisme. On eût dit une luge glissant sur d'imposantes dalles. Puis, alors que la pente s'amoin-drissait, Raymond desserra totalement le rouage et s'éclipça pour couper au court, d'un pas alerte, par le Pré du Guignot. Pour l'observateur habitué, rien ne venait de déroger à une règle immuable, quelque soit la saison et le contenu du chargement. L'homme fuyait, comme un dément, la compagnie de ses

semblables, laissant à celui qui était du même sang que lui de rares occasions de tenir un semblant de conversation. A chaque fois que le ténébreux paysan apercevait un humain, il se réfugiait, sans que la morsure des épines n'ait prise sur lui, dans un buisson, obliquait son parcours vers une cépée où il se calfeutrait en attendant la disparition de tout signe de vie. Personne, depuis la mort de la mère et hormis - allez savoir pourquoi ? - l'Henri de Villehaut, n'avait eu l'occasion d'entendre le son de sa voix, sauf au retour du gardiennage des vaches, alors que l'on longeait son habitation et que l'on percevait nettement le soliloque tonitruant d'une lecture de passages de la bible. Chacun savait qu'il cultivait sa chènevière contiguë à celle du Maurice ou de la Georgette mais l'homme

s'arrangeait toujours pour s'y trouver très tôt le matin ou tard le soir alors que toute présence avait déserté les lieux. Quand, de loin, un quidam dissimulé observait les gestes saccadés de la pioche éliminant grossièrement les herbes folles d'une rangée de carottes ou d'un layon de pommes de terre, il se rendait à l'évidence qu'une case devait être fêlée dans la tête du jardinier. Seul un hasard inopportun en terrain découvert pouvait rompre cet état de fait bien ancré et seul Paul avait encore droit à quelques paroles du muet.

Installés l'un sur le déchargeoir, l'autre sur le sommet de la voiture de foin qu'ils venaient de rentrer, munis chacun d'une fourche à quatre dents, les deux frères s'évertuaient à entasser le fourrage dans la grange qu'il faudrait à

nouveau hisser tout en haut de la tisse. Dans une atmosphère moite, un silence pesant régnait. Une imposante poutre de chêne grossièrement équarrie partait d'un dé de pierre scellé dans le sol pour gagner, par le biais de tenons et mortaises, sa perpendiculaire à cinq ou six mètres. De là, à mi-hauteur, elle filait vers le faite pour se terminer par un croisillon de bois. Beaucoup des constructions de pierre aux parements épais garnis de sable locale et de cailloutis répondaient à un schéma identique dans toute la région et quelle qu'en soit la destination. Vu de l'extérieur, de puissants murs s'agglutinaient ainsi, recouverts d'un mortier de grouine et de chaux pour atteindre les versants pentus des toitures parées de tuiles d'Aprey, de Jandelaincourt, de Passavant ou de Langres soit mécaniques, soit plates ou en forme de violon. Les trois bâtisses de Villebas ne dérogeaient pas à cet art, mélangeant harmonieusement la variété ainsi décrite... Le père Clément et la mère Lucie, avant leur discorde, avaient

- *J'ai pas que ça à foutre, lui parvint le grognement d'une voix caverneuse aux syllabes mal détachées.*

- *On voit ben qu't'as pas mal à la patte comme moi.*

- *J'm'en fous... T'es qu'un propre à rien.*

Raymond, comme pris à défaut, se mit à boudier, assis sur le tas de foin.

- *Alors, t'en ramènes, cette fois ?*

Quatre ou cinq fourchés atterrèrent brusquement sur le déchargeoir.

- *C'est tout ou rien !... Tu ne peux pas adopter une cadence normale ?*

- *Tu n'es plus bon à ren. Vas bientôt que je me charges de tout ici.*

- *Même pas reconnaissant de toutes les démarches que je t'épargne auprès du maquignon ou du laitier alors que tu fuis tout un chacun... Et les déclarations d'impôts ?... Et les assurances ?... Et les factures ?... C'est peut-être toi qui t'en occupes ?*

- *M'en fous de toutes ces conneries.*

- *M'en fous... M'en fous, c'est tout ce que tu sais dire !*

- *Que nenni ! Mais où est passé l'autre maboule, Dieu seul le connaît.*

- *Signe ici... Du côté de ta jambe, ça n'a guère l'air de s'arranger, tu devrais consulter.*

- *Je ne sais pas ce que cette satanée jambe gauche a à m'agacer !*

- *Chacun a ses misères... Ça sent le bon foin...*

- *Tu peux le dire, une récolte de première du champ du Vieux Loup... Avec le temps qu'il fait, pas une minute à perdre et sitôt déchargé, j'irai retourner ma fauchaison dans la vallée.*

- *Pas le temps de chômer... C'est comme moi, dès ma tournée finie, au boulot dans mon champ de la Rieppe.*

- *Tu ne ménages pas ta peine, toi aussi... Et tes parents ?*

- *Ils vieillissent, chaque jour, un peu plus... Le père va sur ses quatre-vingt et la mère le suit de près.*

Paul observa la 2CV jaune de la poste qui pétaradait sur le chemin sablé qui conduisait à Villehaut puis regagna son poste. Comme par enchantement, le cadet réapparut, plus conciliant.

- *Qu'est-ce qu'il te voulait, le facteur ?*

- *Une lettre importante, mais elle attendra.*

Le labeur reprit, entrecoupé de quelques dialogues ou

plutôt de monologues jusqu'à l'aboutissement final. Ensuite, Paul, comme il l'avait annoncé, attela Bijou à la faeneuse tandis que son frère se claquemurait dans son logis. Après une heure de fanage puis un bref casse-croûte, la charrette déambulait à nouveau, en sens inverse, sur le même itinéraire qu'elle avait emprunté le matin.

Un mois plus tard, était venu le temps de la moisson. Tandis qu'il préparait sa lieu-



La ferme Mugnier

se, l'aîné des Mugnier s'était mis à cogiter, comme si la sève qu'il s'apprêtait à couper coulait soudainement dans ses veines, dans un relent de jeunesse. Avec les quelques champs achetés peu avant le trépas de Lucie, trente hectares de bonnes terres, tant dans la riante vallée de la Vingeanne que sur le plateau plus âpre, constituaient l'exploitation, de quoi voir venir. Ainsi qu'il se l'était entendu dire : les Mugnier ne pouvaient se considérer dans le besoin alors que tant d'autres vivotaient sur de minuscules lopins. Beaucoup enviaient aussi le corps de bâtiments, l'agréable point de vue parfaitement abrité des vents et recevant en abondance une eau fraîche et naturelle. Et avec tout cela, des prairies tout autour, de quoi engraisser sans effort un troupeau de vaches digne de ce nom. Un maigre sentier taillé à mi-pente partait à l'angle de la maison d'Alexis et conduisait à pied ou à cheval vers l'axe rocaillieux de la Roche et sa zone d'éboulis où d'aucuns prétendaient qu'il y avait eu jadis un château-fort. Parmi les cailloux anguleux, les falaises imposantes ne proliferaient là que des herbes rèches, des genévriers rabougris ou des fleurs alpestres, justes aptes à nourrir, sur une vaste étendue, un troupeau de moutons. Mais ce domaine que Paul, comme bien d'autres, jugeait stérile - on n'était pas encore à l'ère de l'écologie - n'était pas son apanage.

- *Bon Dieu, me voici à rêvasser, se pensa-t-il. Y'a pourtant du pain sur la planche.*

Il se mit à serrer les lanières de cuir pour tendre la toile du tablier de la machine, puis à l'aide d'une cuillère de bois, à enduire de graisse les roulements de la bielle, des rabatteurs, des noueurs et des moyeux. Enveloppée dans un écrin de jute, la scie fraîchement rivetée et aiguisée par le maréchal Guyet attendait patiemment d'être fixée dans sa gaine dentée.

Tout affairé à sa tâche, il jeta un regard d'yeux cernés fichés dans deux orbites ridées vers le bâtiment voisin.

- *L'Alexis n'est pas encore levé, sinon les volets seraient ouverts. En voilà un qui se paie du bon temps... Après tout, il a ben raison... Quand j'aurai autant trimer que lui, moi aussi je pourrai me reposer un peu... Oui, mais lui, il a des enfants et des petits-enfants tandis que moi... Pourquoi a-t-il fallu que je reste seul avec cet abruti de frère qui m'abêtit chaque jour un peu plus ?...*

Après un dernier regard circulaire à son engin dont il parut satisfait, il se rendit à l'écurie.

- *Allez, Bijou et Carmagnole, c'est l'heure de boire.*

Les deux percherons se détachèrent de leur auge en bois fichée au mur, avec un air de contentement, comme si un impérieux besoin de liquide devait compléter le picotin d'avoine.

- *Allez, mes braves, une dure journée nous attend... Mais vous au moins, vous savez pourquoi vous trimer, moi, à part l'habitude, je ne comprends pas toujours pourquoi je m'échine...*

Gilles Goiset



Les chènevières de Villebas (état actuel)

chargé un couvreur de Vaux-sous-Aubigny de détacher les anciennes laves arrivées à bout de souffle pour les remplacer, sans changer aucunement la charpente, par les matériaux actuels beaucoup plus légers et dans l'odeur du temps.

- *Ne va pas si vite, hurle Paul.*

Un vague grognement entrecoupé de jurons lui répondit. - *Tu ne vois pas que je ne peux suivre.*

Sur ces entrefaites, une automobile, au demeurant fort rare, pénétra dans la cour. Raymond ne fit qu'un bond et se réfugia dans l'écurie voisine tandis que Paul, tant bien que mal, descendait les degrés de l'échelle.

- *Bonjour, Paul.*

- *Bonjour, Maurice.*

- *Ton journal et une lettre recommandée. S'il n'y avait eu cette dernière, pense bien que je ne t'aurais pas dérangé en plein travail. Tu œuvres seul, ça ne doit pas être facile ?*

Souvenirs personnels d'évacuation du 15 juin au 5 août 1940. écrits par Marcelle Deville (1920-1994)

10-11-12-13 juin 1940

Des mauvaises nouvelles arrivent de toutes parts. Nos soldats reculent devant un ennemi bien supérieur en nombre (hommes et matériel).

Dans notre petit village de Saints-Geosmes tout le monde est en émoi. Les réfugiés - femmes, enfants, vieillard- fuyant l'envahisseur passaient tous les jours et racontaient les horreurs qu'ils avaient vues. Les autos qui quelques mois auparavant ne servaient guère que pour la promenade étaient transformées en voitures de déménagement. Matelas, couvertures, batterie de cuisine, tout y était. La sirène faisait entendre son chant lugubre plusieurs fois par jour et souvent la nuit les avions ennemis sillonnaient le ciel clair laissant derrière eux leurs longues traînées blanches semant ainsi la peur des bombardements.

Vendredi 14 juin

Après une nuit calme, l'afflux des réfugiés s'est accru depuis la veille. Alors que paisiblement je vaquais au soin du ménage, j'appris vers sept heures du matin que les Boches (Allemands) étaient à St-Dizier. Cette nouvelle me fut donnée par un soldat du fort de la Bonnelle. Cent kilomètres à peine nous séparaient d'eux. Les atrocités commises en Pologne par ces soldats que l'on disait barbares revenaient à la mémoire de tous. Les voisins se groupaient, de petits conciliabules se tenaient un peu partout. Seul mon oncle et ma tante (M et Mme Blanchard Emile) déclaraient : *"Partez si vous voulez mais quoi qu'il arrive nous restons ici"*.

Si la matinée fut assez calme l'après-midi fut une véritable pagaille. La Retraite

de Russie ne fut sans doute pas plus pénible. Réfugiés, soldats fuyaient l'envahisseur. Notre cher régiment 21ème d'infanterie passa à pied, sans armes. Colonel en tête (vieillard à barbe blanche) puis arsenaux de Vitry-le-François et de Langres, soldats de la D.C.A. qui à bicyclettes, en autos partaient pour une destination inconnue. Aussi le soir ce n'est pas sans larmes et sans regrets que j'entassais pêle-mêle dans ma petite valise, les objets les plus indispensables, après que nos si sympathiques voisins, M et Mme Joray eurent décidé avec le consentement de mes oncles et tantes de m'emmener avec eux.

Samedi 15 juin

Après une nuit sans sommeil vers quatre heures, trois heures quarante-cinq exactement, derniers adieux à ceux qui restent, dernières recommandations et départ vers l'inconnu. Dans la camionnette couverte prennent place M et Mme Joray, leur fille Jacqueline et Mme Bergi. Derrière mêlées aux couvertures, valises, ustensiles de ménage : Mme Mongin et son fils Pierre, Mme Valke et ses deux enfants Hubert et Monique, Melle Andrée Véron et celle qui écrit ces lignes. Nous roulons dans la direction de Dijon. Enfermées derrière, nous ne voyons rien. Le manque d'air, la chaleur, l'ennui nous donnent à Andrée et à moi même un mal de mer si terrible que de Langres à Dijon nous ne firent qu'vomir et vomir toujours. Quelques kilomètres après Longeau, la route est déviée par Issur-Tille. Sur cette route nous retrouvons des parents de la famille Joray, M et Mme Favrel et leur cinq filles et leur fils qui continueront avec nous

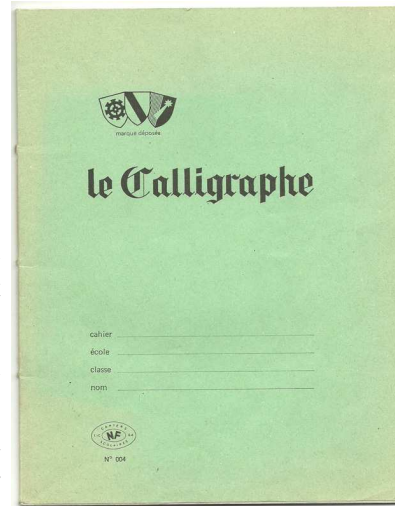
leur exode. Vers neuf heures nous arrivons à Dijon où après un petit arrêt nous filons vers Beaune. Vers deux heures de l'après-midi, arrêt sur la route pour un léger déjeuner. Vers

quatre heures, nous arrivons à Beaune après avoir mis sept heures pour faire quarante kilomètres de Dijon à Beaune. Nous arrivons à Beaune chez M et Mme Favrel (oncle de la famille Joray). Nous campons en dehors de la ville dans une ancienne salle de bal appelée le Lac. Mais là, nous apprenons par un individu de Nancy que les Allemands sont à Langres où il y a eu de la résistance, que la ville brûle et que les villages environnant subiront le même sort. Alors tout le monde se met à pleurer, mais après tout il y a peut-être de l'exagération. Après un brin de toilette (ce qui n'est pas du luxe) nous installons matelas et couvertures à même le sol et nous endormons aux bruits des autos, réfugiés, ambulances militaires qui ne cessent de passer toute la nuit. Même les avions nous survolent.

Dimanche 16 juin

Aujourd'hui, nul ne sait que c'est dimanche car rien n'en marque le jour. L'après-midi nouveau départ, direction Louhans. En plus de nos trois voitures haut-marnaises, trois nouvelles voitures se joignent à nous et mènent le convoi. Ceux qui nous voyaient passer se moquaient de nous en disant : *"Vous vous sauvez, mais les Allemands sont devant vous."*

Nous penons des routes détournées ce qui ne nous empêche pas d'être obligés de nous arrêter dans les champs car les avions lan-



Marcelle Deville dans les années 40.

10-11-12-13 juin 1940. Des mauvaises nouvelles arrivent de toutes parts. Nos soldats reculent devant un ennemi bien supérieur en nombre (Hommes et matériel). Dans notre petit village de Saints-Geosmes tout le monde est en émoi. Les réfugiés femmes - enfants - vieillards fuyant l'envahisseur passaient tous les jours et racontaient les horreurs qu'ils avaient vues. Les autos qui quelques mois auparavant ne servaient guère que pour la promenade étaient transformées en voitures de déménagement. Matelas - couvertures - batterie de cuisine tout y était. La sirène faisait entendre son chant lugubre plusieurs fois le jour et souvent la nuit.

Première page du témoignage.

cent des bombes et mitraillent un train. Par suite de ce léger incident nous perdons nos chefs de file. Nous repartons et à un croisement de route, nous retrouvons le reste de notre troupe. Vers sept heures du soir, nous faisons notre entrée à Louhans. Nous arrêtons dans une ferme où le meilleur accueil nous est réservé. Après avoir demandé quelques renseignements nous apprenons que de violents combats se déroulent sur le plateau de Langres, que nos troupes reculent devant un ennemi bien supérieur en nombre (hommes et matériel)). Nouveau désespoir et larmes. Nous sortons de nouveau matelas et couvertures sur le foin et nous endormons bien que les rats nous tiennent compagnie.

Lundi 17 juin

Réveil en sursaut par M. le Maire de St Maurice (c'est sa spécialité), les motorisés boches sont à Dijon. A huit

heures départ. Dans la traversée de Louhans nous rencontrons les gendarmes de Langres. Nous arrêtons mais ils ne nous apprennent rien de ce qui s'est passé étant partis avant nous. Nous croisons aussi le convoi funèbre d'un soldat que nous reconnaissons au drapeau tricolore qui recouvre le cercueil. Nous continuons notre route vers l'Ain, nos sacs remplis de provisions car nous sommes au pays des premiers, d'immenses champs de choux-fleurs bordent la route. Le temps est beau, qu'il ferait bon se promener dans d'autres circonstances. Tous les petits villages que nous traversons parlent de se sauver. A l'entrée de Cormoranche-sur-Saône des femmes se mettent au milieu de la route levant les bras au ciel et nous apprennent que la France a demandé les conditions d'armistice. Un soupir de soulagement sort de toutes les poitrines. Une brave dame veuve de la

dernière guerre, avec beaucoup de gentillesse, nous emmène chez elle et met toute sa maison à notre disposition. Le soir, le cœur ému, nous écoutons religieusement la voix du Maréchal, voix cassée et tremblante, disant : *"Français de la métropole et d'outre mer, je me suis adressé cette nuit à l'adversaire et je lui ai demandé s'il était prêt à rechercher avec moi, entre soldat, après la lutte et dans l'honneur les conditions d'armistice."*

Ces quelques mots resteront à jamais gravés dans notre mémoire. Combien ils doivent être pénible pour le vainqueur de Verdun.

Mardi 18 juin

Distribution de fraises et de groseilles aux enfants. Provisions d'asperges et d'œufs et vers neuf heures départ direction Saint Etienne.

A la sortie de Cormoranche, des gens nous arrêtent : *"Ne prenez pas la direction Pont de l'Arche, les soldats français reçoivent ordres et contre-ordres et tirent sur les civils."* La veille, nous avions appris par des soldats du dépôt soixante-quatorze de Langres, rencontrés dans les rues de Cormoranche, qu'il y avait eu de la résistance à Gray. Nous roulons, roulons toujours, les routes sont belles, nous traversons de magnifiques ponts. La Saône et le Rhône défilent tour à tour. Nous allons dans la montagne, l'air nous donne appétit. A midi sur le parapet d'un pont, nous prenons un frugal repas. Après une heure de repos, nous continuons de rouler, nous montons toujours. Malheureusement il pleut, nous ne voyons rien. Puis tout à coup, nous descendons des routes à pic, en colimaçon.

Heureusement que nous avons un habile chauffeur, sans cela nous serions sans doute au fond d'un ravin. Puis nous voici sur les bords de la Loire, avec ses vieux châteaux et ses tou-

relles. Tous les ponts que nous traversons sont minés. Nous sommes déjà passés à Feurs et Villefranche, charmantes petites villes. Nous voici maintenant sur la route bleue où trois voitures peuvent facilement se doubler.

Nous apercevons à quelque



La Route Bleue mise en place dans les années 1930 se confondait avec la Nationale 7, cependant elle la quittait après Roanne pour rejoindre St-Etienne et le massif du Pilat. Elle retrouvait la I7 à Valence.

distance des trains de réfugiés arrêtés sur les voies au milieu des champs. Ces pauvres gens sont encore plus malheureux que nous. Nous arrêtons à Sury-le-Comtal. Nous sommes trop près des usines, la crainte de bombardements nous fait continuer notre route. A peine sommes nous sortis du village que nous entendons des roulements sourds se rapprochant peu à peu. Ce sont des avions italiens volant à très basse altitude. Vite nous descendons des voitures. Les balles pleuvent de tous côtés, ils mitraillent notre convoi, les balles sifflent autour de la voiture.

"Couchez-vous dans le fossé." Nous crie-t-on mais le fossé est plein d'eau. Combien sont-ils donc au-dessus de nos têtes ?



Heinkel 111 allemand qui aurait bombardé la région de Firminy en 1940.

Trois sont déjà passés et quatre mitraillent toujours. Mon Dieu, notre dernière heure est donc arrivée. Aurait-il fallu venir si loin pour mourir au milieu des champs. Non, ils sont passés. Le danger est écarté. Nous nous relevons, un Déo Gracias sort de toutes les bouches. Dans notre camion, personne n'est touché. Tant tué que

blessé, il n'y a personne de mort. Nous apercevons à quelque distance les avions piquer et jeter leurs bombes sur Firminy (grandes usines) et sur un terrain d'aviation.

La D.C.A. est en action. Nous arrêtons un peu plus loin dans un petit bois de sapins où sans savoir pourquoi nous piquons une crise de fou rire. La petite Jacqueline qui avait pris un bain forcé en profite pour changer de vêtements. Tout le monde raconte ses impressions.

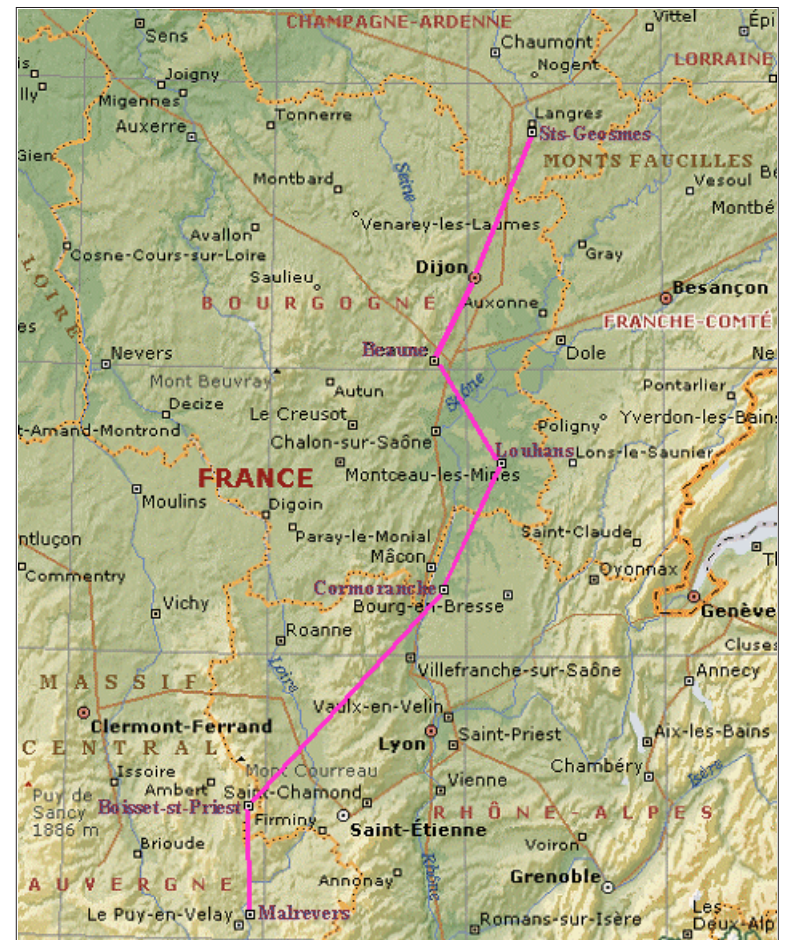
"Je disais mon chapelet." disait Mme Favrel.

"Moi aussi." répondait une autre.

Toute la gente féminine avait eu bien peur. Seule Mme Mongin était restée dans la voiture, son fils endormi sur ses genoux. Au milieu de ce bois, il y avait une charmante petite maison. Les habitants ayant eu très peur du bombardement s'en vont et nous offrent de rester dans leur maisonnette, ce que d'ailleurs nous refusons. Nous continuons notre route toujours déserte et nous arrêtons dans un petit village de montagne Boisset-Saint-Priest. Les habitants de ce village sont méfiants et peu hospitaliers. Nous allons trouver le garde champêtre à défaut du maire (celui-ci étant à la guerre) qui nous conduit à la maison dite du pendu. Maison de construction récente dont le propriétaire s'est pendu l'année précédente. Nous allons chercher de la paille pour l'installation des lits et après avoir allumé un bon feu de genets nous dormons paisiblement. Au milieu de la nuit nous sommes réveillés par un violent orage. Le lendemain nous faisons la lessive. Il faut faire plus d'un kilomètre pour trouver de l'eau.

L'après-midi nous avons la visite du curé du village (croix de guerre et médaille militaire) à l'aspect très sympathique et qui se met à notre disposition pour tout ce qui pourrait nous manquer.

"Si vous avez besoin de



La route de la débâcle.

quelque chose n'hésitez pas à venir le chercher."

Il nous raconte que son village a peu à peu évacué à la ville trouvant ici la terre trop ingrate et ses jeunes garçons et filles sont partis travailler en usines. Il nous demande d'où nous venons et où nous allons. Il nous propose de rester dans sa paroisse. Nous restons dans ce village deux jours car nous ne comprenons rien au parler des habitants causant tous patois entre eux.

Jedi 20 juin

A neuf heures départ. Nous allons toujours dans la montagne, dans le centre de la France car les Allemands sont à Lyon. Nous traversons Nus, Luriecq, Saint-Bonnet-le-Château. C'est beau la montagne. A la sortie de Monclaves une chute d'eau, un torrent magnifique descend de la montagne en cascade. C'est vraiment magnifique. Nous descendons de voiture et contemplons le paysage. Il est déjà midi et demi, nous continuons notre route et arrêtons à Deturna sur un pont de la Loire large de plus de cent mètres, avec tout autour des petites collines. Un panorama splendide s'offre à nos yeux. Nouveau départ toujours dans la montagne avec des montées et des descentes

rapides. A Monceau nous apercevons un beau château en bordure de la Loire avec son parc et ses tourelles et plus loin autre paysage, des grandes baraques en planches recouvertes de tôles et que l'on pense être pour les réfugiés.

Nous voici à Vorey. A quatre heures et demie nous traversons Beaulieu où sur un pont, un camion de notre convoi renverse une jeune fille. La jeune fille se relève, les vêtements en lambeaux, la fesse gauche au vent mais que légèrement blessée. Un médecin de passage l'a reconduite dans sa famille. Nous continuons notre route et nous arrêtons au village de Malrevers où non camions pour une nuit au hameau de Cheyssac perdu au milieu des bois. Les allemands ne viendront pas nous trouver ici, aussi décidons nous que ce petit village serait notre lieu de refuge. Les gens de ce hameau ne sont pas riches mais très sympathiques et hospitaliers. Ils donneraient tout ce qu'ils ont pour nous faire plaisir. La ferme où nous sommes installés n'est pas très confortable car seule une grange est notre demeure.

à suivre

Les fours à pain des maisons paysannes en Haute-Marne



La révolution supprima les banalités et à partir de cette époque les fours à pains se multiplièrent dans les maisons paysannes. Notre département est riche de ce petit patrimoine bâti et depuis l'année 2004, Marie-Pierre, Gens de Pays, Guides de Terroirs, les prend à cœur, dans le but de limiter leur abandon et les détériorations dûes à l'homme et aux intempéries.



Les fours construits à flanc de maison ont souvent été les plus vulnérables ; frappés d'alignement ou tout simplement gênant un aménagement de la bâtisse principale, ils ont été sans scrupules évacués de nos paysages ruraux.

voir-faire ancestral s'est perdu. L'Association " Gens de Pays, Guides de Terroirs " aidés depuis 2 ans par celle du " Four à Mie " a misé sur la transmission de ce savoir faire afin d'éviter de voir dis-

paraître totalement cet élément chaleureux de notre patrimoine. Ainsi vous pouvez participer à des journées basées sur la convivialité et l'échange de savoirs, organisées le plus souvent au Four du Chateau

à Peigney mais aussi à la Cabane des Secrets du Terroir à Esnoms-au-Val. Ces journées permettent d'acquérir quelques compétences quant à la restauration de bâti et/ou à l'utilisation de votre four en fabriquant du pain au levain naturel tel qu'il se faisait lorsque cet aliment était encore l'unique aliment de base de notre population rurale et en échangeant vos connaissances et expériences avec les autres participants.

Dégusté en panade, en trem-pusse, en croûte au pot, en potage, au mieux en potée, présent le matin au casse-croûte, sans oublier le fameux "Pain au lièvre" tiré du sac le soir au retour du travail, à chaque repas, il était l'aliment qui faisait grandir les enfants et donnait de la force aux travailleurs de la terre.

Les fours protégés dans des chambres à four ou situés dans les caves, résistèrent mieux à la modernité, par une protection naturelle de l'habitat. Certains habiles restaurateurs surent même profiter de leur originalité pour faire des décors intérieurs réussis.



Concernant l'usage et l'entretien matériel de ces fours, il faut bien le reconnaître, le sa-

" On ne vit pas seulement de pain, mais chez nous, ce temps-là, c'était surtout de pain que l'on vivait "

Joseph Cressot.
Chatoillenot

Les fours à pain furent longtemps l'âme de nos communautés villageoises. En pétrissant nos anciens savaient qu'ils tenaient dans leurs mains les 4 éléments nécessaires à l'équilibre de la vie : la terre -par le grain- l'eau, l'air et le feu. Aujourd'hui encore ce pain nous donne force et énergie.

La farine utilisée au Chateau est issue de l'agriculture biologique. Le grain est moulu avec des meules de pierres sur des moulins Astrié. Moulins qui respectent les grains, permettent de conserver le germe du blé, les fibres et les sels minéraux. Martial Grossetête nous fournit la farine de blé en Type 80 et 110, grand épeautre, seigle et sarrasin et Alain Ronot en Petit épeautre et semences anciennes. D'autres paysans meuniers travaillent dans le même esprit sur notre secteur ; sachons profiter de leur travail minutieux, une véritable richesse de notre Pays.

Qu'est ce qu'un "chanteau" ?

Pourquoi avoir donné un tel nom à cette activité pratiquée en Pays de Langres ?

Il était une fois, un bout de pain que l'on appelait "le Chanteau." Chaque famille, chaque semaine, à tour de rôle, cuisait le pain béni que l'on partageait le dimanche à l'église. Mais avant de le partager, on en prélevait un bout que l'on donnait à la famille qui ferait cuire le pain la semaine suivante, afin qu'elle s'en souvienne.

Et ainsi de suite, de semaine en semaine et d'année en année comme un relais, le chanteau faisait le tour des familles. Le Chanteau est donc le nom donné à notre chambre à four pour rappeler l'histoire vécue dans nos petits villages de Haute-Marne et continuer à être le relais de ce savoir-faire. Ce qui est dit en ce lieu est amené à être divulgué, partagé afin que nous sachions conserver cette connaissance qui a fait les hommes de nos campagnes.

Trois types de journées, adaptées aux enfants, adultes ou familles

Toutes rythmées par la fabrication du pain, pétrissage, levées, façonnage, la chauffe du four et la cuisson, elles répondent à des attentes différentes et ont des contenus annexes spécifiques suivant vos attentes particulières. Les mains dans la pâte, vous apprendrez les gestes ancestraux transmis de génération en génération en chantant les mots d'ici : riolo, croûtotte, pétrin, panade, sole, cendrier, egvillon...



En plus du savoir faire vous repartirez votre pain sous le bras !

Cet été, moment de découverte du Chateau offert à tous
Possibilité de participer aux PORTES OUVERTES
du 15 juillet au 1er septembre 2011 au Four du Chateau

Vous venez pour le temps de la cuisson dans la chambre à four d'une maison paysanne haut-marnaise. Vous enfournez, défournez les pains dans un four à bois, et si, à l'odeur alléchée vous avez été conquis, vous repartirez avec un pain au levain cuit à l'ancienne. **Entrée libre** Ensemble nous redonnerons vie au petit patrimoine bâti de nos maisons paysannes, à leurs fours, lieu de nourriture vitale, mais aussi lieu d'échanges, de convivialité et de partage des savoirs. Pour participer, vous pouvez prendre de plus amples informations pratiques auprès de Marie-Pierre.

Tél. : 03 25 87 63 94 email : lechanteaupeigney@yahoo.fr site internet : www.lechanteau.fr
adresse : Le Chateau, 16 rue de la Fontenelle 52200 Peigney

Le bon pain de Peigney

Nous sommes allés à Peigney faire du pain comme avant.

En arrivant, dans la cour, Marie-Pierre nous a expliqué comment on vivait avant : dans la maison il y avait les parents, les grands-parents, les enfants. Et même un monsieur qui dormait avec les vaches. Marie-Pierre nous a expliqué ce qu'on allait faire toute la journée, elle a tout écrit au tableau.



Elle nous montre comment on fait la pâte avec 1 kilogramme de farine, 300 grammes de levain, 1 litre d'eau, 24 grammes de sel.

On a fait pareil. On a fait une boule avec nos mains.

Il faut peser les ingrédients.

On met d'abord la farine et le levain

On met le sel dans l'eau

On verse petit à petit l'eau sur la farine, on malaxe jusqu'à ce que ça fasse une grosse boule, toute belle !

On a laissé lever la pâte pendant 3 heures.

Pendant ce temps,

- on a fait une récréation dans la cour de la maison,

- on a goûté : du pain de Marie-Pierre avec de la confiture de framboise et de groseille, on a bu du sirop.

- On a fait des ateliers : on a fabriqué des fagots, fait de la pâte à sel et des tartes au fromage blanc.

Ensuite, on a pique-niqué dans la maison parce qu'il pleuvait !



Marie-Pierre a allumé le feu dans le four à pain avec des fagots. Il fallait attendre longtemps pour qu'il soit chaud. Après on a façonné le pain : on a laissé encore reposer la pâte pendant 3 heures...

Pendant ce temps-là,

- on a regardé un bout de film qui expliquait comment on fabriquait le pain à la maison dans le temps, une fois par mois

- encore une autre récréation

- on a pris le goûter : la tarte du matin : c'était pas très bon ...



On a tous choisi un signe pour faire sur notre pain pour le reconnaître.

Pour savoir si le four était à la bonne température, il faut lancer de la farine dedans : si elle devient marron très vite, ça veut dire que le four est trop chaud, il faut le refroidir.

Un par un, on a enfourné. On jette de la farine sur la pelle pour ne pas que ça colle

On retourne la boule de pain sur la pelle

On fait notre signe avec un cutter sur la boule

On met le pain dans le four.

On avait très chaud devant le four !!

On a défourné : on a sorti le pain du four avec la pelle.

On a rapporté notre pain à la maison....

" C'était bien de fabriquer quelque chose. "

" C'était une journée excellente ! "



Classe de CE1 - Ecole de Langres-Marne

La mise en page du journal de la Montagne

Notre classe a mis en page deux numéros du journal de la Montagne.

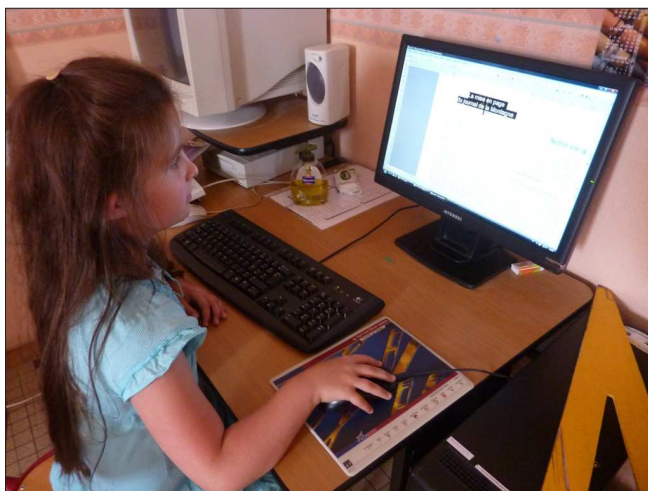


Coin informatique à l'école de Baissey

Jocelyne Pagani est venue pour nous aider. Elle nous a d'abord expliqué comment était composé le journal. C'est un journal trimestriel qui compte environ 24 pages. Au début, il y a les pages "adultes", écrites par des grandes personnes, ensuite, il y a les pages "enfants" écrites par les élèves dans les classes. A la fin du journal, on trouve encore des pages "adultes". Ensuite, elle nous a montré comment utiliser un logiciel "Publisher" sur l'ordinateur pour mettre en page les articles. Nous, nous nous occupons uniquement des pages "enfants". Les classes des écoles nous envoient les articles qu'ils ont écrits. Nous les lisons puis nous rassemblons les articles traitant des mêmes thèmes, ils seront dans la même rubrique. Nous décidons de leur place dans le journal. Ensuite, nous créons dans une page vierge les marges et cinq colonnes, c'est la maquette. On copie ensuite notre article sur la page. En fonction de sa taille, on décide de le mettre sur une ou plusieurs colonnes. On crée ensuite un cadre pour mettre les photos. On insère une petite phrase en dessous de l'image pour expliquer de quoi il s'agit, c'est la légende. On met ensuite les titres en couleur.

Nous nous sommes répartis le travail. Comme nous ne pouvions utiliser que quatre ordinateurs à la fois, nous avons travaillé chacun notre tour sur un ou deux articles.

Une fois que tout ce travail était terminé, nous avons vérifié que tout était correctement mis, que les photos étaient équilibrées, que les textes étaient lisibles...



Julie travaille le titre : la police arial, la taille des caractères, la couleur...

Bientôt, nous irons visiter une imprimerie. Nous aurons donc vu toute la réalisation du journal de la rédaction de l'article jusqu'à l'impression du journal sur du papier.

La mise en page du journal était une expérience très intéressante.

Classe de cycle 3 - Ecole de Baissey

Les élèves de la classe de CP/CE sont partis en classe transplantée à Paris. Ils ont produit ces textes pour vous faire partager cette expérience parisienne.

Notre vie quotidienne à Paris

Les 4 et 5 avril, nous sommes partis à Paris avec la classe des CE2/CM1/CM2.

Nous avons envie de vous faire partager notre séjour. Les grands ont décidé de raconter ce que nous avons fait et vu. Nous, nous avons préféré vous raconter notre vie quotidienne à Paris. Nous avons partagé la classe en trois groupes : ceux qui raconteraient le voyage, ceux qui parleraient de l'endroit où nous avons dormi et ceux qui expliqueraient où nous avons mangé. Puis par groupe, nous avons écrit un texte.

Voici nos histoires.

A Paris, nous avons dormi...

Nous sommes allés à l'hôtel pour dormir le lundi soir. Il était très grand. Il y avait beaucoup de chambres et des ascenseurs. Au rez de chaussé, il y avait un restaurant.

Nous étions trois ou quatre par chambre. Il y avait des lits superposés. Les grands ont dormi en haut. Les chambres étaient très belles. Les lits étaient tout blancs et il y avait une salle de bain dans la chambre.

Nous avons bien dormi. Nous avons bien aimé l'hôtel parce que nous avons dormi avec nos copains et que les lits étaient douillets.

Axel, Angie, Lucie, Adrien, Alicia, Léna et Romane



A Paris, nous avons mangé...



Le premier matin, nous avons mangé sur les marches de l'Opéra Bastille. C'était drôle ! Puis le midi, avant de visiter Notre Dame, nous avons pique-niqué dans un parc près de la cathédrale. Il y avait pleins de gens qui mangeaient là-bas. Des pigeons sont venus nous voir et mangeaient les miettes de nos sandwiches.

Le soir, nous avons diné à la cafétéria de l'hôtel. Il fallait prendre un plateau et se servir ce que l'on voulait. Il y avait beaucoup de choix. Pour les grands de CM2, c'était un entraînement pour le collège.

Le lendemain midi, nous avons mangé dans un vrai restaurant, le « Flam' ». Il se trouve tout près des Champs Elysées. Nous avons une grande salle pour nous tous seuls. Là, nous avons mangé des Flammekueches salées et sucrées. Cela ressemble un peu à des pizzas. Puis le soir en rentrant à l'école, nous avons mangé sur l'aire d'autoroute de Troyes.

Abel, Eva, Axelle, Arthur, Julia et Loriane



Les deux classes de CP/CE1 et de CE2 CM1 CM2 de l'école de Villegusien le lac.

Classe de cycle 2 - Ecole de Villegusien

Notre voyage à Paris

Les 4 et 5 avril, nous nous sommes rendus à Paris avec la classe de CP-CE1. Nous y avons vu des monuments historiques que la plupart d'entre nous ne connaissait pas. Ce voyage nous a permis de nous rendre compte des différences qui existent entre le milieu rural dans lequel nous vivons avec le milieu urbain, où la densité de la circulation et de la population est bien plus élevée.

En voici quelques descriptions.



Le musée de l'orangerie

Des tableaux de Claude Monet, un impressionniste, y sont exposés. Ils sont très longs et ont une forme arrondie. Ils se trouvent dans des salles spécialement conçues. Huit tableaux de cet impressionniste y sont exposés.



La Tour Eiffel

Nous avons d'abord fait un croquis de la Tour Eiffel, puis nous sommes montés au deuxième étage avec l'ascenseur.

Elle a été conçue par Gustave Eiffel, elle a été construite en un peu plus de 2 ans. Inaugurée à l'occasion de l'exposition universelle de Paris en 1889, environ 5 millions de personnes par an sillonnent ses marches. Elle culmine à 320 mètres et contient 1710 marches.

Tous les 7 ans, elle est repeinte, et les alpinistes s'occupent d'une révision quotidienne.



La colonne de Juillet

Nous nous étions arrêtés sur les marches de l'Opéra Bastille pour goûter. La forteresse de la Bastille fut prise par le peuple de Paris le 14 juillet 1789. Sur la colonne de juillet il est écrit "27, 28 29 juillet 1830" en lien avec la révolution de 1830.

504 victimes sont enterrées sous cette colonne. Les noms de parisiens tués y sont inscrits. Au sommet de la colonne se trouve le génie de la liberté qui est en or. Il tient dans sa main gauche les chaînes brisées du Despotisme et dans la main droite le flambeau de la Civilisation. Elle mesure 46 mètres de haut.



La cathédrale Notre-Dame de Paris

C'est l'évêque Maurice de Sully qui décide d'édifier en 1160 une nouvelle cathédrale de style gothique. La construction est achevée vers 1350. La rosace sud est vieille de 1260 ans. Les tours qui ont servi d'inspiration au poète Victor Hugo ont été édifiées entre 1220 et 1250.

Dans la tour sud se trouve la dernière des vingt cloches qui date d'avant la Révolution, elle pèse plus de 13 tonnes.

La cathédrale se situe sur l'Ile de la Cité.

Le Louvre

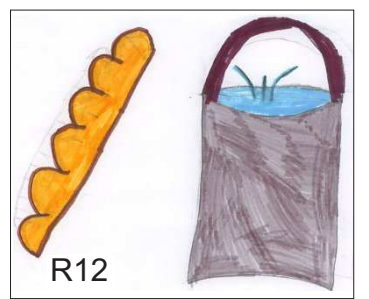
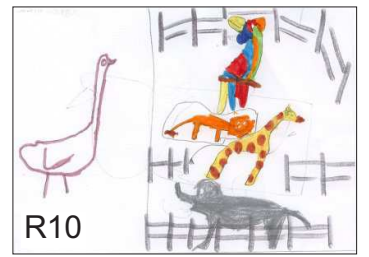
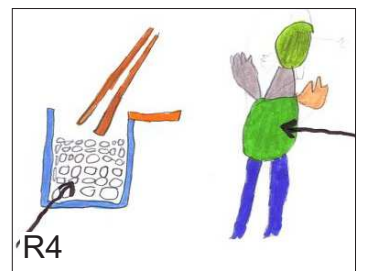
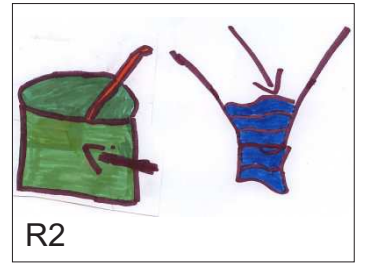
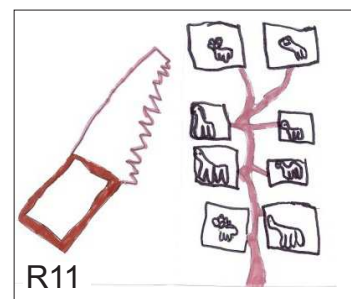
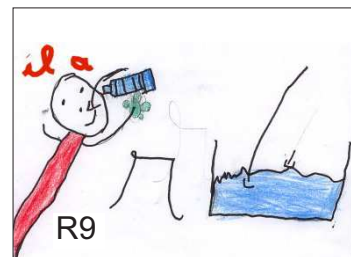
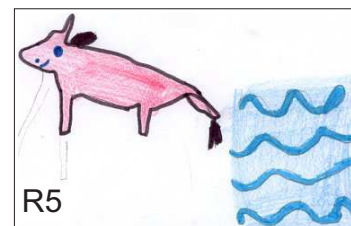
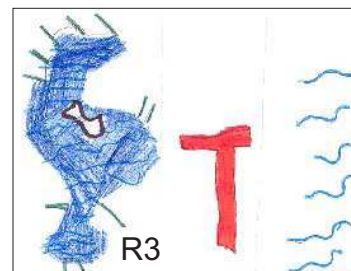
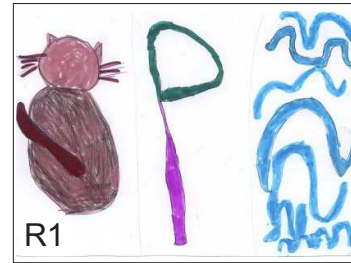
En 1546, François I^{er} crée le palais du Louvre pour y abriter les rois. Il copie l'architecture italienne. Dès l'aménagement de Louis XIV à Versailles, le palais du Louvre devient "un palais des arts". En 1981, le président de la République, François Mitterrand lance le projet du "grand Louvre" : il souhaite étendre le musée à l'ensemble du palais y compris dans l'aile nord. Les travaux du musée du Louvre se terminent en 1997. La surface d'exposition est d'environ 60 755 m².

La pyramide du Louvre a été inaugurée en 1989. Elle est composée de 793 triangles et losanges de verre.



Rébus

Si tu veux te divertir un peu, viens jouer avec les rébus que les enfants de la classe de CP de Prauthoy ont inventés.



Réponses (en ordre)
 R1 bureau (bu r eau)
 R2 menthe (m enthe eau)
 R3 marteau (mar te eau)
 R4 rideau (ri z dos)
 R5 anneau (â ne eau)
 R6 râteau (ra t eau)
 R7 poireau (poi re eau)
 R8 drap (dra p eau)

Classe de CP
 Ecole de Prauthoy

R9 bureau (bu r eau)
 R10 oiseau (oi seau)
 R11 ciseau (sci seau)
 R12 pinceau (pain seau)
 R13 chapiteau (cha pis t eau)
 R14 cadeau (K eau)
 R15 troupeau (trou pot)

Une Journée à Versailles.

Nous sommes partis à 5 h 30, puis nous sommes allés chercher des élèves de l'école de Jorquenay. Nous sommes arrivés vers 11h00 sur le parking du château de Versailles. Après avoir déjeuné, nous sommes entrés dans le château, la cour était magnifique, ornée d'or et de décorations. Nous avons déjà pris un petit train qui nous a conduits au petit Trianon. Nous sommes

de l'étendue de ces jardins, nous n'avons pu en visiter qu'une partie, les fontaines, les allées, les haies restent vraiment des lieux particuliers que nous n'avons jamais rencontré auparavant.



La chambre de la reine



Intérieur du château

allés visiter les jardins et le hameau de la reine, c'était vraiment beau, ce lieu spécialement conçu pour Marie-Antoinette a été aménagé comme il l'était à l'époque, avec des animaux, des jardins, son moulin, son pigeonnier et d'autres bâtiments restent authentiques. Ensuite nous sommes allés nous promener dans les jardins, nous avons pu découvrir le théâtre où avaient lieu dans représentations. Du fait

donné qu'à l'époque, seul "Dieu" est supérieur au roi. Nous sommes ensuite montés dans la galerie des glaces, ce lieu long de plus de 70 mètres était vraiment magnifique. Les miroirs authentiques ont permis de nous admirer, nous avons eu la chance de bénéficier de la présence d'une exposition de trônes royaux. La visite s'est poursuivie par l'entrée dans les appartements du roi, l'antichambre avec une explica

tion de l'étiquette qui devait être respectée quand une personne souhaitait rendre visite au roi. Sa chambre était vraiment majestueuse, le décor splendide, nous avons du mal à nous rendre compte de la richesse de ce décor. La chambre de la reine a été plus rapide mais nous a permis de nous rendre compte de la différence des décors, moins riches mais toujours très beaux.

Enfin, un endroit insolite nous a été présenté, nous avons découvert une anecdote concernant le roi Louis XIV, qui, alors qu'il était sur la chaise percée (nos toilettes actuelles), un chat se trouvait au fond, c'est alors que ce chat a surpris le roi et celui-ci est sorti avec son pantalon en bas des jambes... ceci nous a beaucoup fait rire.

Nous avons vraiment eu de la chance de faire ce voyage, puisque ces lieux insolites, ne sont réservés qu'aux groupes comme nous. Malgré la fatigue, chacun d'entre nous est revenu avec des souvenirs somptueux de ce lieu magnifique qui marque l'histoire de France.



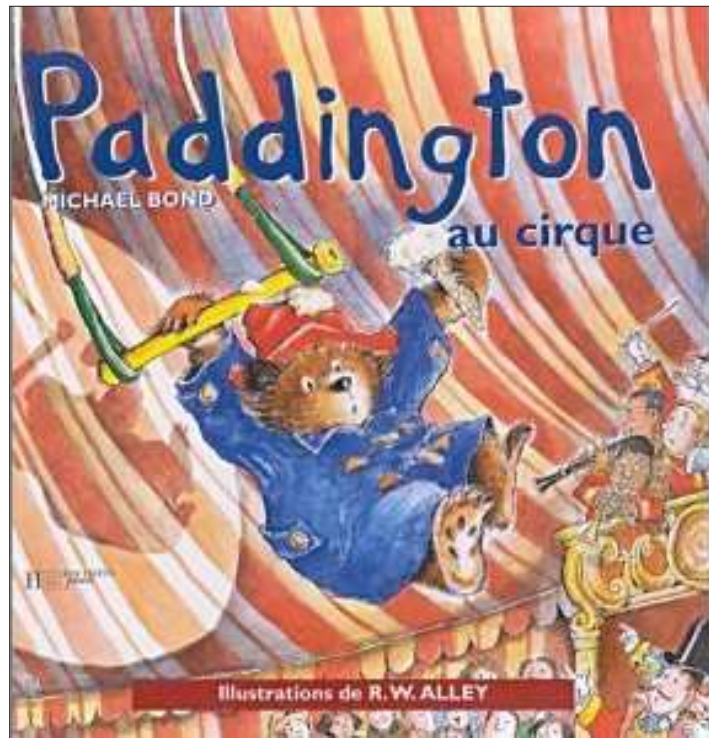
Une chaise percée

Nous avons vraiment eu de la chance de faire ce voyage, puisque ces lieux insolites, ne sont réservés qu'aux groupes comme nous. Malgré la fatigue, chacun d'entre nous est revenu avec des souvenirs somptueux de ce lieu magnifique qui marque l'histoire de France.

**Classe de cycle 3
Ecole de Villegusien**



Quand les clowns viennent à la maternelle.



Vendredi après-midi nous avons été invités à venir autour de Mme Delaître pour écouter l'histoire de "Paddington au cirque" un livre de Michael Bond.



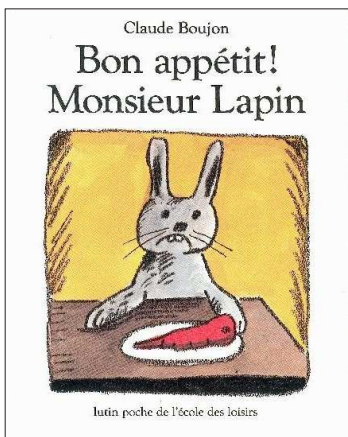
Pendant la lecture, nous avons appelé les deux clowns de l'histoire et tout à coup ils sont arrivés dans la salle avec une valise remplie de peluches et de balles. Ils nous ont fait rire car ils n'arrêtaient pas de faire des bêtises. Ils lancaient les peluches sur le public et à un moment le petit clown a renversé un seau sur la tête du plus gros... mais il n'y avait pas d'eau dans le seau, seulement des confettis. Nous avons bien ri et comme nous avons reconnus les clowns nous disons merci à Annie Chaillard (responsable de la bibliothèque de Longeau) et à Léa Delaître d'avoir animé ce petit spectacle.

Le cirque étant le thème de notre prochaine fête des écoles, cette petite manifestation tombait tout à fait à pic.

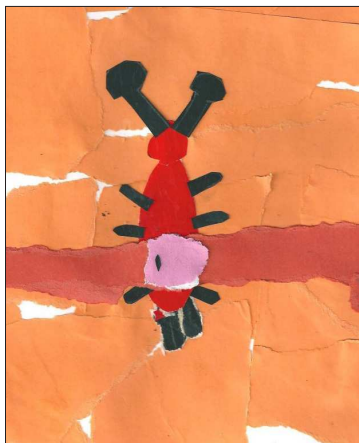


Classe de GS et CP - Ecole de Longeau

Bon Appétit ! Madame Fourmi



Madame Fourmi n'aime plus les insectes.



Elle quitte sa fourmilière pour aller regarder dans l'assiette de ses voisins.



"Que manges-tu ?" demande - t'- elle à la mygale.
"Je mange des rats." répond la mygale.
"Trop gros pour moi !" dit-elle.



"Que manges-tu ?" demande - t'- elle à l'escargot.
"Je mange de la salade" répond l'escargot.
"Beurk !" fait Madame Fourmi.



"Que manges-tu ?" demande - t'- elle au puceron.
"Je mange des feuilles" répond le puceron.
" Pouah !" fait Madame Fourmi.



"Que manges-tu ?" demande - t'- elle à la chenille.
"Je mange du chèvrefeuille" répond la chenille.
"Qu'est ce que c'est que ça ? " dit Madame Fourmi.



"Que manges-tu ?" demande - t'- elle au fourmilier.
"Je mange des fourmis" répond le fourmilier.
"Au secours !" crie Madame Fourmi.



Le fourmilier se précipite sur la fourmi pour la manger... mais il n'arrive qu'à lui croquer les antennes.



Comme les insectes font pousser les antennes, elle s'en prépare une grosse marmite et elle adore ça.
Bon appétit !
Madame Fourmi

Une histoire écrite
par la classe
de cycle 2
de l'Ecole de Cusey

d'après l'album
de Claude Boujon
"Bon appétit !
Monsieur Lapin"

La visite du collège de Prauthoy

Nous sommes allés visités le collège de Prauthoy car nous serons en sixième l'année prochaine.

Pour cela, nous avons pris le bus réservé aux collégiens à Baissey à 7h35. Le bus s'est arrêté dans plusieurs villages pour faire le ramassage des élèves.

Une fois arrivé au collège à 8h30, nous avons entendu qu'il y avait des sonneries qui retentissaient. Ces sonneries signalent le début et la fin des cours et la récréation.

Nous avons rencontré plusieurs personnes qui travaillent au collège : le principal Monsieur Perchet, la conseillère pédagogique d'éducation, l'infirmière ainsi que Madame Evangéliste, professeur d'Allemand.

Le matin, en arrivant, monsieur Perchet nous a accueilli et nous montré le centre de documentation et d'information (CDI). Il y avait les CM2 des écoles de Prauthoy et de Chassigny avec nous. Nous avons d'abord visité le collège. Nous avons été également en salle de réunion regarder un diaporama qui présentait le collège. Ensuite, nous avons fait un cours d'allemand pendant 15 minutes. Comme nous n'en avons jamais fait, madame Evangéliste nous a rassurés et cela s'est bien passé.

A 10h20, nous sommes allés en récréation pendant 15 minutes. Nous sommes ensuite retournés en salle de réunion.

De 12h à 12h30, les collégiens mangent avant de reprendre les cours à 14h.

C'était très rassurant et cela nous a donné envie d'aller au collège. Nous attendons maintenant la rentrée prochaine, avec impatience.



Vue sur la cour de récréation du collège

Les élèves de CM2 de l'école de Baissey



PRAUTHOY
COLLEGE
LES VIGNES DU CREY

adresse : CHEMIN DES BROSSES
52190 PRAUTHOY

téléphone : 03 25 88 33 11

télécopie : 03 25 90 60 52

site web : <http://www.clg-prauthoy.ac-reims.fr>

La question de Djang



Il était un jeune homme malheureux qui s'appelait Djang. Sa mère était morte depuis bien longtemps et son père s'était remarié. Sa belle-mère et ses frères le détestaient et l'obligeaient à cultiver du riz pour toute la famille. Ils lui reprochaient de n'être bon qu'à cultiver du riz et bien trop bête pour

étudier. Alors, il travaillait courageusement dans les rizières et ne disait pas un mot en entendant les critiques de son exécrable belle-mère et de ses frères. Son père, lui, ignorait toutes les méchancetés qu'il subissait.



Un matin, Djang ne pu plus supporter cette situation. Il se demandait comment faire pour que sa famille l'apprécie. Il décida d'aller voir un sage qui avait réponse à tout. Le sage vivait sur le Pic du Dragon, loin, très loin. Djang prit la route et marcha très longtemps.



Il arriva alors jusqu'au sage qui était très vieux, avait des rides et de longs cheveux. Il lui demanda : "Sage, comment faire pour que ma famille m'apprécie ?" Le sage lui répondit :

"Pour que je réponde à ta question, tu devras me rapporter une plante rare qui guérit toutes les blessures, un poil de tigre et une pièce d'or." "D'accord" répondit Djang.

Djang partit, il marcha jour et nuit. Quand sur son chemin, il rencontra une vieille femme qui habitait une maison en ruines. "Bonjour", lui dit-il. Mais elle ne lui répondit d'abord pas. Djang partit, il marcha jour et nuit. Quand sur son chemin, il rencontra une vieille femme qui habitait une maison en ruines.



"Bonjour", lui dit-il. Mais elle ne lui répondit d'abord pas. "Que viens-tu faire ici, jeune homme ?" lui demanda-t-elle finalement. - Je suis à la recherche d'une plante qui guérit toutes les blessures. Cette plante me permettrait d'avoir la réponse à ma question. - C'est moi qui ait cette plante, jeune homme. Mais, quelle est ta question ? - Je voudrais savoir comment me faire apprécier de ma famille, répondit Djang. - Je veux bien te donner la plante, mais à une condition : tu me donnes trois pièces d'or pour faire réparer ma mai-

son. Regarde, elle est déjà bien abîmée. - Je n'ai pas d'or, mais je suis fort et courageux. Je vais te la réparer et la remonter pierre par pierre. La vieille dame accepta et le jeune homme se mit au travail. Pendant plusieurs jours il répara la maison de la vieille dame. Une fois le travail accompli, la vieille dame le remercia et lui donna la plante. Au revoir, lui lança Djang en s'éloignant. Et il partit. Il pensait déjà au poil de tigre et à la pièce d'or qu'il devrait trouver.

Djang voyagea pendant plusieurs semaines. Le chemin devenait de plus en plus étroit, les montagnes se resserraient jusqu'à couper le chemin. Alors, il les escalada ; mais soudain, il tomba. Il essaya de remonter, mais retomba. Enfin, il réussit à les gravir avec peine. Et il marcha dans l'espoir de rencontrer un tigre gentil.



Soudain, il entendit au loin un rugissement terrible. Il s'approcha prudemment et vit le tigre à une dizaine de mètres de lui. Le tigre se mit à rugir plus fort encore. Pris de peur, Djang se cacha derrière un rocher. "N'aies pas peur, lui dit finalement le tigre. Je ne veux pas te manger. - Tu es un tigre qui parle ?! demanda Djang, stupéfait. - Oui, répondit le tigre. Rassuré, Djang s'approcha du tigre et lui demanda : - Peux-tu me donner un de tes poils ? Je dois le rapporter au sage pour obtenir la réponse à ma question. - Quelle est ta question ? lui demanda le tigre. - Je veux savoir comment faire pour

être apprécié de ma famille. - Les hommes m'ont chassé et je suis blessé et affaibli. J'accepte de te donner un de mes poils si tu réussis à guérir la blessure que j'ai à la patte. Djang sortit alors une feuille de la plante que lui avait donnée la vieille dame. - C'est une plante magique, je te la donne. Pose-la sur ta blessure et elle te guérira. Le tigre accepta et sa patte se guérit aussitôt. - Je te remercie, mon ami, prends donc un de mes poils et bonne chance pour ta quête. Djang arracha un poil du tigre, le remercia et partit. Il devait maintenant trouver une pièce d'or. Bien difficile pour quelqu'un d'aussi pauvre que lui.

Il décida alors de se rendre chez l'homme le plus riche du pays : l'empereur. Celui-ci avait la réputation d'être colérique et sans pitié. Djang arriva au palais et demanda à le rencontrer. Des gardes le conduisirent jusqu'à lui. L'empereur était dans une colère terrible et venait de renvoyer l'un de ses mandarins car il le trouvait vraiment incapable de le conseiller.



- Sire, lui dit-il avec respect, je dois gagner une pièce d'or. J'aimerais travailler à votre service le temps que vous voudrez et pour accomplir toutes les tâches qu'il vous plaira, en échange d'une pièce d'or. L'empereur se mit à rire : - Tu es bien impertinent pour venir jusqu'à moi mendier une pièce d'or. Mais puisque je viens de renvoyer l'un de mes mandarins, tu vas donc prendre sa place. Nous verrons dans un an jour pour jour si tu as pu faire prospérer la région la plus pauvre du pays et si tu mérites cette pièce d'or ! Djang partit dans cette région. Il se ren-

dit vers les pauvres paysans et donna de nombreux conseils pour développer la culture du riz, mais aussi de plantes médicinales pour soigner toutes les blessures. Au fil des mois, les cultures s'agrandirent et les récoltes furent abondantes. La région prospéra et devint l'une des plus riches du pays. Un an plus tard, Djang retourna auprès de l'empereur qui l'accueillit chaleureusement car il avait appris sa réussite. - Je suis fier de toi mais pour te récompenser, je ne t'offrirai pas une pièce d'or... mais cent pièces d'or par an et je te garde comme mandarin.

Djang le remercia. Il prit la plante et le poil de tigre qu'il avait gardés précieusement ainsi qu'une pièce d'or et se fit conduire jusqu'au vieux sage.

En arrivant, le sage le reconnut. "Sage, voici la plante, le poil de tigre et la pièce d'or que tu m'avais demandés. Comment puis-je alors être apprécié de ma famille ?" Le sage sourit et lui répondit : "Ta famille te reprochait de n'être bon qu'à cultiver du riz et trop bête pour étudier. Tu as prouvé que tu es travailleur, courageux,



tu sais faire preuve de bonté et tu es aussi capable de conseiller un empereur. En l'apprenant, ta famille ne pourra qu'apprécier tes qualités".



Djang retourna dans son village natal. Sa famille fêta son retour car ils avaient appris ce qu'il était devenu. Il leur pardonna et devint le mandarin le plus apprécié.

Un séjour nature pour les CP de Vaux sous Aubigny

Nous avons passé trois jours à Courcelles-sur-Aujon du 28 au 30 mars.

Avec Adeline, nous avons étudié l'eau, la forêt, la haie... et nous sommes partis à la recherche du printemps.



Nous sommes dans les bois. On écoute le chant des oiseaux et Adeline nous montre ces oiseaux sur un livre.



Adeline nous montre les roches calcaires dans une carrière.



Nous avons offert un cadeau d'argile à la source.



On a ramassé des bêtes et des plantes dans la nature. On a posé les plantes sur une table pour les observer.

Adeline fait un dessin de la nature au tableau. Nous, on le fait sur une feuille.



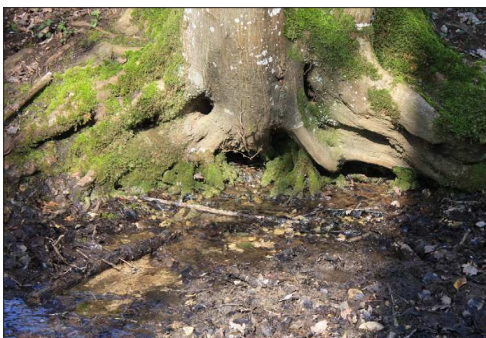
Le gui est une plante qui pousse sur les arbres. C'est un parasite.



Au printemps, les arbres sont en fleurs. Les chatons sont les fleurs de certains arbres, comme le noisetier.



Le ruisseau coule dans la forêt.



L'arbre est près de la source.

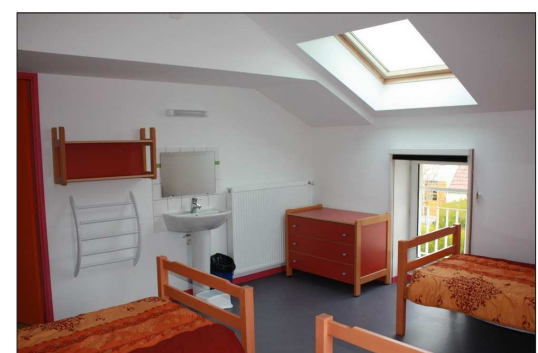


Autrefois, la mer était partout. Dans ce champ, nous cherchons des fossiles d'animaux marins.

Des fossiles sont des traces, des empreintes d'animaux dans la roche.

A la maison de Courcelles

Chaque soir, après le dîner, on se retrouve dans la salle de détente pour jouer au calme, lire, ou bien écouter des histoires.



L'intérieur d'une chambre.



Un des bâtiments de la maison de Courcelles.

Un affût en classe de découverte

Du 11 au 15 avril 2011, les élèves de CE1-CE2 de Saint-Ciergues et leurs camarades de CP-CE1 de Perrancey sont partis en classe de découverte à Courcelles-sur-Aujon. Durant le séjour, les deux classes ont travaillé sur la rivière et la forêt. En parallèle des activités quotidiennes (observation des petites bêtes de la litière, de la rivière, analyse des strates de végétation, lecture de paysages...) la classe de CE1-CE2 a vécu une expérience rare pour un si jeune public : partir en fin de journée pour vivre un affût.



A couvert au dessus du pré.

Déroulement de cette soirée :

Le jeudi 14 avril 2011, en fin d'après-midi, après un moment de repos dans nos chambres à lire ou à dormir, la maîtresse et nos deux accompagnatrices Marie-Claude et Claude nous ont demandé de nous habiller chaudement et de prendre notre sac à dos car il était l'heure de partir à l'affût.

Aller à l'affût : c'est partir guetter des animaux sauvages dans un bois, un pré ou en lisière de forêt

Chaussés de bottes pour éviter d'avoir les pieds mouillés par la rosée, équipés de blousons, casquettes et tenues chaudes, les 21 élèves sont passés par la salle à manger afin de récupérer un pique-nique préparé pendant le temps de repos par les cuisinières, Adeline notre animatrice et notre maîtresse Anne-Laure.

Une dernière chose manquait avant le départ : récupérer les jumelles pour pouvoir observer plus loin et voir les éventuels animaux plus près.

Tout le monde était prêt alors en route à la recherche des animaux. On avait très envie de voir beaucoup d'animaux. Certains voulaient voir des blaireaux, des chevreuils ou des cerfs, d'autres des lapins... Sortie de la maison de Courcelles, la classe a longé le chemin blanc qui mène en direction du plateau de la ferme de la Rance, une fois passée la rivière de l'Aujon, la classe a monté une partie de la côte pour entrer dans un pré où il y avait des vaches.

A ce moment là, tout le monde n'a pas rigolé car les vaches venaient vers nous. Comme elles nous suivaient très près, la maîtresse et Marie-Claude les ont poussées plus loin avec un bâton. Certaines vaches ont couru et les autres se sont mises à brouter de l'herbe. Trop curieuses, elles voulaient revenir, du coup, toute la classe est allée se placer dans un petit talus aux herbes sèches juste au-dessus du champ.

Une fois installés, les enfants ont testé les paires de jumelles pour refaire quelques essais de vision, quelques réglages pour la mise au point des jumelles puis il a fallu faire le moins de bruit possible. Chacun s'est assis dans l'herbe avec comme consigne : Chut ! Pour voir des animaux, il ne faut plus parler !

Dès lors, chacun a contemplé le panorama du pré situé en contrebas et les champs de colza situés en face de nous. Sans faire de bruit, en attendant d'éventuels animaux, nous avons pique-niqué. Au menu : des chips, un sandwich (tomate, salade, thon, maïs), un kiri et une compote.

Et là, surprise, dans le pré est apparu un chat sauvage. Dans les jumelles, il était tellement gros qu'on a cru voir un chat sauvage*.

Après ce premier visiteur, très vite un second est apparu. C'était un chevreuil, il est venu brouter des bourgeons et/ou de l'herbe en bordure du pré avant de se faufiler dans une haie. Il était déjà tard, le jour commençait à baisser alors après quelques minutes, nous avons décidé de rentrer. Encapuchonnée et les mains dans les poches, toute la classe est repartie vers le village. Le long du chemin du retour, nous avons raconté ce qu'on avait vu, certains d'entre nous auraient aimé voir plus d'animaux. Mais tout le monde était content. Nous étions fatigués, chacun s'est vite couché pour une bonne nuit de sommeil avec des images de nature rarement connues avant.



L'affût à la tombée de la nuit.

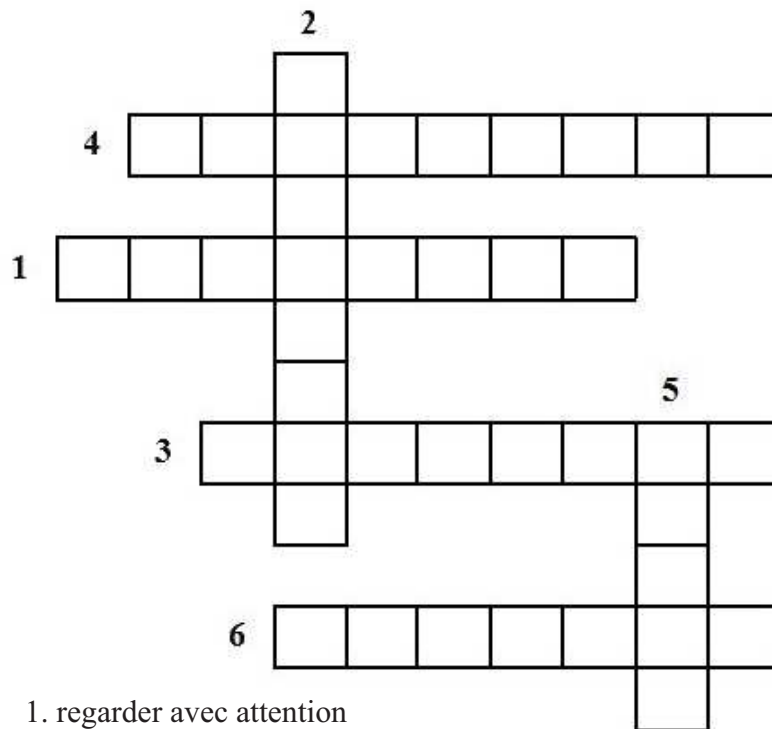


La maison de Courcelles



Pique nique la nuit

Mots croisés de l'affût :



1. regarder avec attention
2. outil pour grossir les animaux
3. action de ne pas faire de bruit
4. parler à voix basse
5. imaginer ce qu'on pourrait voir
6. être attentif aux bruits

Solution

1. observer
2. jumelles
3. se faire
4. chuchoter
5. rêver
6. écouter

Pour réussir un affût, il faut :

- Etre le plus discret possible, c'est-à-dire
- mettre des vêtements sombre
- marcher à pas de loup
- être silencieux
- éviter les grands gestes pour ne pas être vu par les animaux
- faire attention aux odeurs (se placer contre le vent pour ne pas être senti par les animaux)
- s'asseoir et attendre...

Les familles de mammifères visibles lors d'un affût

Un mammifère est un animal à quatre pattes couvert de poils dont la femelle allaite ses petits.

Exemple de quelques mammifères visibles à Courcelles-sur-Aujon

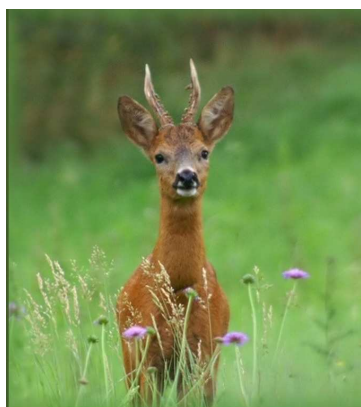
Mâle	Femelle	Petit
Chevreuril	Chevrette	Chevrellard
Blaireau	Blaireau	Blaireautin
Lièvre	Hase	Levrout
Renard	Renarde	Renardeau
Sanglier	Laie	Marcassin



BLAIREAU



RENARD



CHEVREUIL



LIEVRE



SANGLIER

* Lors du retour, la maîtresse nous a expliqué que le chat aperçu est sans doute un chat domestique qui a été abandonné. Il vit en bordure de la forêt et cherche à manger dans les prairies. Il doit trouver beaucoup de souris et c'est pour cela qu'il est gros. Dans la réalité, il est très rare de rencontrer un vrai chat sauvage car c'est un animal en voie de disparition qui aurait flairé plus vite les enfants et qui se serait sauvé beaucoup plus vite.

Pour fabriquer une rivière en land art à Courcelles sur Aujon

Matériel :

- un petit chemin
- des bâtons
- de la mousse
- des pissenlits
- des pâquerettes
- des feuilles
- des herbes sèches
- des pierres, des petits cailloux
- des boutons d'or
- du carex
- des coquilles d'escargot
- des petites branches

Déroulement :

- 1) Choisir un petit chemin pas très loin la maison de Courcelles.
- 2) Mettre les bâtons pour faire le bord de la rivière.
- 3) Mettre de la mousse sur les bâtons pour faire l'herbe.
- 4) Ajouter des feuilles mortes sur la mousse.
- 5) Planter des fleurs un peu partout pour mettre de la couleur.
- 6) Ajouter des bouts de bois sur les bords avec de la mousse dessus pour faire les arbres.



- 7) Remplir la rivière avec des herbes sèches.
- 8) Construire un pont en pierres et en pont en bois.
- 9) Mettre des animaux fabriqués en bouts de bois (une araignée, des traîne-bûches, un poisson ...)
- 10) Construire des radeaux en bois.
- 12) Ajouter un barrage.
- 13) Faire une jolie photo souvenir.
- 14) Remercier la nature pour ce qu'elle nous a donné.



Classe de CE1 - Ecole de Perrancey



Le cross

Nous avons participé au cross des écoles le 11 avril à Vaux sous Aubigny.

Pour nous préparer au cross, nous nous sommes entraînés sur une petite place à côté de l'école. Notre terrain d'entraînement n'était pas très approprié : il y avait des cailloux, des racines, des voitures garées ... Nous avons couru deux fois par semaine : les mardis et jeudis après-midi.

Au début, nous avons fait du travail fractionné. Le travail fractionné, c'est quand on court, on s'arrête, on court de nouveau ... Par exemple, les CE2 couraient 3 fois 3 minutes et entre, ils se reposaient 30 secondes, tandis que les CM s'entraînaient 3 minutes, puis 4 minutes, puis 5 minutes avec 30 secondes de repos entre chaque série.

Au fur et à mesure, nous avons augmenté le temps de course. Ensuite, on a couru en continu (10 minutes, 12 minutes de suite sans s'arrêter). A la fin, nous sommes allés sur un chemin. La maîtresse avait mesuré la longueur et nous avons couru la distance qu'on allait devoir faire le jour du cross. La maîtresse nous a chronométrés. Les CE2 et les CM devaient parcourir une distance de 1500 mètres et les CM2 de 2000 mètres.

On devait ensuite prévoir le temps qu'on allait réaliser le jour du cross. Pour y arriver, il faut être régulier et bien se connaître et ce n'est pas facile !



Le jour du cross

Le 11 avril, nous sommes allés en bus au terrain de football de Vaux sous Aubigny. Nous avons retrouvé là-bas les élèves des écoles de Cusey, Prauthoy, Esnoms, Vaux-sous-Aubigny et Chassigny.

Nous avons couru chacun notre tour par classe, de la grande section au CM2. Ce sont les plus petits qui ont commencé et nous, nous les avons encouragés ! Ensuite, notre tour est venu ! Nous avons fait du mieux que nous pouvions. Certains sont arrivés dans les premiers, d'autres plus loin mais ce n'est pas grave, l'essentiel était de participer ! Peu d'entre nous ont réussi leur contrat. Pour la plupart, nous avons couru plus vite le jour du cross qu'aux entraînements. Le terrain était plus facile et les encouragements nous ont donné des ailes !

Après la course, nous avons eu droit à un

goûter pour nous remettre !

Ce n'est pas toujours facile de faire de l'endurance. Cela fatigue et parfois, on a très envie de s'arrêter mais une fois qu'on l'a fait, on est très content de nous et cela fait du bien à notre corps.

La tenue et l'équipement

Pour pratiquer l'endurance, il est nécessaire d'avoir une tenue adaptée :

- des baskets bien lacées pour que notre cheville soit tenue
- une tenue où on est à l'aise : un survêtement, un short...

On peut aussi amener une bouteille d'eau pour boire après avoir couru.



Il faut également des plots et un chronomètre pour faire les exercices.

Il est nécessaire de bien s'échauffer avant afin de préparer son corps à l'effort et ne pas se blesser.

Classe de CE2 CM1 CM2 Ecole de Baissey

" Piéton avisé "

Jeudi 26 mai, nous avons participé à " Piéton avisé ".

Avant d'aller à Langres pour cette journée, nous avons déjà travaillé en classe.

Nous avons appris :

- à nous déplacer à la campagne et en ville,



- à lire certains panneaux (en nous aidant aussi de leurs formes),

- à savoir ce qui était dangereux ou non. Puis le grand jour est arrivé ; il y avait environ 360 enfants, beaucoup d'adultes. Nous étions en équipes de 3 ou 4 élèves.

Il y avait 3 activités à réaliser :

- un parcours en ville : on devait suivre un plan en regardant aussi les panneaux et en faisant attention aux voitures

- un parcours avec des obstacles en salle : avec des indications au sol et des panneaux

- un diaporama : il fallait dire si le personnage sur les images était en sécurité ou en danger.

C'était une bonne journée, ça nous a plu. On nous a même offert des plots et des coupes.



Rendez-vous dans 2 ans ou à vélo l'année prochaine !



Classe de GS CP CE1 Ecole d'Aprey



Rayan attrape la balle.



Maxime contrôle la balle.



Clément en action.

Le football

Les élèves de l'école de Baissey participent à des séances de football.

Nous allons faire huit séances d'entraînement avant la journée de rencontre qui aura lieu le 20 juin à Vaux-sous-Aubigny.



Margaux conduit la balle sur le parcours en slalom.

on doit arrêter le ballon dans un cerceau, on doit passer entre deux portes...

Pour apprendre à jouer ensemble et à se faire des passes, on fait aussi des jeux comme le jeu du béret ou le jeu des quatre portes. A la fin de la séance, nous finissons souvent par un petit match. Nous nous débrouillons de mieux en mieux avec le ballon et nous aimons beaucoup y aller même si ce n'est pas toujours facile de jouer avec les autres et contre les autres sans se disputer... Souvent, on a du mal à jouer ensemble, certains ne passent pas le ballon aux autres, d'autres se disputent mais nous allons encore nous entraîner pour progresser et être prêts le 20 juin.



Hugo conduit la balle.



Lucie s'apprête à tirer.

Nous apprenons à conduire le ballon avec les pieds et à jouer ensemble collectivement. Pour cela, nous avons deux entraîneurs Laurent et Claude. Les entraînements se déroulent sur un ancien terrain de football qui n'est plus utilisé depuis longtemps. Il y a donc des trous, des ornières et ce n'est pas facile d'apprendre sur ce terrain mais c'est quand même mieux que rien !

On commence souvent la séance par un tour d'échauffement. Ensuite, on fait des exercices de passes courtes puis longues si on y arrive bien. On peut aussi faire des jeux comme la passe à 10. On apprend également à conduire la balle en faisant des relais par équipe. Il faut aller le plus vite possible sur un parcours en conduisant son ballon : on doit faire un slalom,



Claude, notre entraîneur, donne les règles de jeu.



Coline apprend à tirer entre les plots.

Le jeu des 4 portes

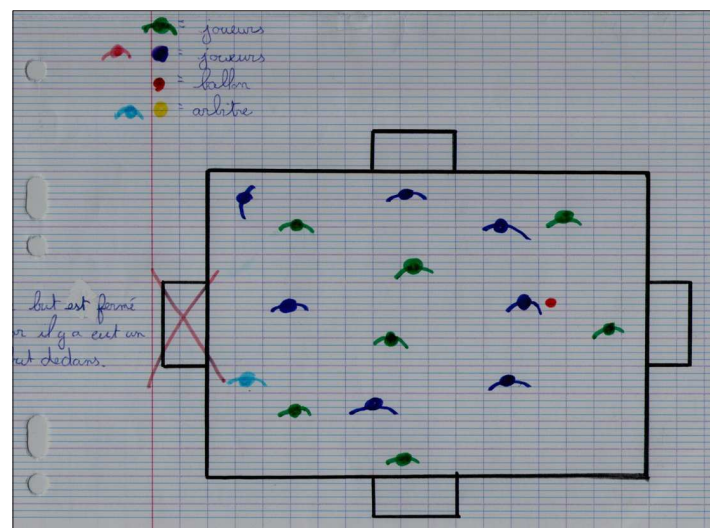
Il y a deux équipes qui s'affrontent sur un terrain où il y a quatre buts qui appartiennent à tout le monde et où il n'y a pas de gardiens.

Pour marquer un point, il faut conduire le ballon (et non faire un tir) jusque dans la cage. A chaque fois que le but est marqué, la cage est alors fermée, on ne peut plus marquer dedans jusqu'au prochain but.

Quand un nouveau but est marqué, c'est celui-ci qui est alors fermé. Du coup, il y a toujours trois buts ouverts.

L'équipe qui a gagné est l'équipe qui a eu le plus de points.

Ce jeu permet d'apprendre à jouer collectivement et d'écartier le jeu car nous avons tendance à jouer trop les uns sur les autres, en « grappe ».



Le jeu du béret-ballon

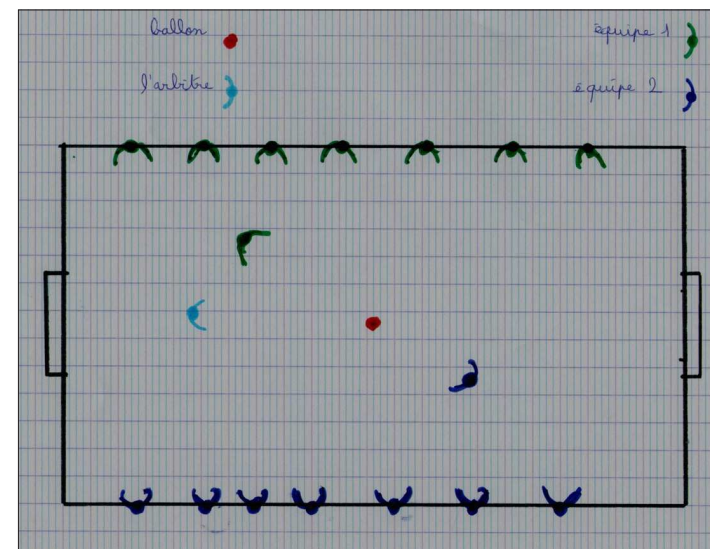
La classe est partagée en 2 équipes qui sont placées derrière leur ligne respective. Les deux équipes se font face sur les lignes du fond. On attribue à chaque joueur de chaque équipe un numéro (de 1 à ...).

Chaque équipe a un but.

Il y a un ballon au milieu du terrain.

L'arbitre appelle un numéro. Les deux joueurs (et adversaires) appelés courent jusqu'au ballon et essaie de marquer leur but sans que le ballon sorte du terrain. L'équipe qui marque obtient un point.

L'arbitre peut appeler plusieurs joueurs sur le terrain, et même tous les joueurs. La partie est gagnée par l'équipe qui a obtenu le plus de points.



« Faites du foot à l'école ! »



Les 300 enfants heureux après une bonne journée de foot !

Pour la septième année consécutive, les classes de CE2, CM1 et CM2 (environ 300 élèves) du secteur participeront à l'opération « faites du foot à l'école » en collaboration avec 14 initiateurs du club de football de SUD 52.

Cette pratique sportive dans le temps scolaire a fait l'objet d'une convention passée entre l'Education Nationale et le District Haute-Marne de football, Jérôme Beaulande (conseiller technique départemental au District) participe activement à ces rencontres.

Le District Haute-Marne de football a également équipé toutes les écoles participantes de ballons, chasubles, plots, .. Cette opération permet de fa-

voriser et d'encourager les échanges sur un même secteur, de mutualiser des pratiques et des moyens en vue de la pratique d'un sport collectif.

Les 10 séquences visent à développer la coordination, la maîtrise de certains gestes techniques simples (conduite de balle, dribble, passe, frappe de balle) et à pratiquer un sport collectif permettant un engagement de soi et des autres dans le respect de règles strictes.

Des supports pédagogiques permettent aux enseignants de mettre en place ces séquences avec l'aide des initiateurs bénévoles de SUD 52, ces séquences reprennent souvent des jeux scolaires

(béret, ballons déménageurs, jeu de l'épervier) qui sont déjà connus des élèves et donc assez simples à mettre en place.

Les premières séquences ont commencé après les vacances d'avril, la « fête du foot à l'école » aura lieu le lundi 20 juin 2011 à Vaux/Aubigny, elle réunira tous les participants. Les élèves participeront à des ateliers techniques et à des rencontres où le seul enjeu est de pratiquer un sport collectif, tout en maîtrisant certains gestes techniques, en respectant les règles du jeu et en se montrant fair-play.

Jean-François Raveane



Défilé des nations avant les matches

Les mots des élèves :

« C'est une activité que j'aime car ça change de l'école. »

Damien

« Le foot à l'école c'est bien car on est dehors, on fait un sport collectif avec les autres. »

Joémie

« Le foot à l'école est un sport collectif donc on joue tous ensemble mais je ne sais pas jouer au foot, je vais apprendre ! »

Camille

« C'est bien car c'est un sport collectif, on joue avec les autres, on fait des passes. L'important n'est pas de gagner mais de jouer. »

Alexandre

« Pendant les séances, on fait des ateliers puis on fait un match. Le sport c'est un plaisir. Le 20 juin, nous rencontrerons d'autres équipes et nous participerons à des ateliers. »

Bastien

« Moi, je préfère le tennis, le rugby et le basket ! » Paul
« Ce qui est important c'est de bien jouer avec ses camarades et de marquer des buts ! Si on perd ce n'est pas important. »

Allan

« Le but c'est de jouer et de pratiquer un sport collectif avec nos copains et pas de gagner. »

Sacha

**Classe de CM1 CM2
Ecole de Longeau**

Remerciements
au District Haute-Marne de Football,
à Jérôme Beaulande, aux éducateurs de Sud 52,
aux clubs affiliés à Sud 52,
à l'inspection de L'Education Nationale de Langre
aux enseignants volontaires engagés dans ce projet.

Racines, refoulements et radiations !

Pour que nous paraissions quelque peu policés et que nous fassions honorable figure face aux Grands Ancêtres hominidés, il fallait absolument que ceux qui nous ont lointainement précédés sur cette planète fussent des homoscules, des êtres inférieurs ; des bêtes plus gouvernées par leur ventre que par leur tête et estampillées comme telles par la science.

Mais aujourd'hui, l'archéologie, l'éthologie, l'ethnologie et toutes les disciplines qui leur sont rattachées proclament d'une même voix que l'homme de néandertal (1) apparu il y a environ 300 000 ans possédait des capacités mentales et intellectuelles à peu près identiques aux nôtres. L'homme-singe ne fait plus recette ; la brute épaisse au front bas et au regard torve, à peine évadée des fanges primitives n'est qu'un vieux cliché ! Des reconstitutions récentes du Néandertalien ont fait apparaître un individu bien charpenté d'allure sympathique et au regard clair chargé de rêves qui "une planche de surf à la main" ne laisserait certainement pas les femmes d'aujourd'hui indifférentes (2) Nous savons également que chacun de nous possède quelques gènes néandertaliens qui, hypothèse sérieuse, pourraient être précisément ceux qui déterminent l'intelligence d'un individu !!

Songeons que cette ascendance glorieuse manifesta assez tôt des préoccupations métaphysiques et inventa le système de sépultures pour le souvenir et la dignité des morts.

Fait-on vraiment mieux aujourd'hui ? Alors qu'on parle beaucoup, de nos jours, de dégénérescence et d'une possible disparition de l'espèce humaine, dans les siècles prochains, nos aïeux ont résisté pendant des millénaires à des bouleversements géologiques et à des événements climatiques d'une ampleur inimaginable.

Ils ont pratiqué une vraie économie durable et ont inventé l'outil universel aux multiples applications ; la pierre taillée !

Il n'est jusqu'aux nutritionnistes d'avant-garde qui, rejetant les régimes, les cures, les diètes drastiques et les casse-ventres les plus farfelus qui ne réussissent à faire maigrir durablement que nos comptes en banque, proclament les vertus incomparables du "régime ancestral", la seule voie nutritionnelle qui permet le retour à l'équilibre et la rémission définitive de nombreuses affections.

Oui, c'est une constante dans l'histoire que d'abaisser nos frères aînés pour nous octroyer des vertus auto-proclamées telles que le discernement, l'intelligence, la pensée logique, la sensibilité qui nous élève au-dessus de toutes les autres créatures : quelle vanité !

Songeons qu'il n'y a pas si longtemps, l'image de "notre ancêtre le Gaulois" était celle d'un demi-sauvage, vivant dans des conditions précaires et pratiquant volontiers le sacrifice humain. Les travaux des dernières années nous renvoient l'image d'une civilisation brillante et raffinée où l'on prisait particulièrement les poètes et les orfèvres et dans laquelle la femme occupait une place très honorable.

On peut imaginer que pendant des millénaires, les hommes dispersés sur notre planète étaient à la merci des éléments naturels. Les périodes de glaciation ou les ères caniculaires les ont forcés à transhumer, à chercher des conditions de vie correctes. Les colères du ciel et les froissements géologiques ont dû leur causer grand effroi.

Par bonheur, les choses ont progressé : les hommes d'aujourd'hui sont capables de s'auto-détruire par empoisonnement, par saccage intensif et programmé de leur milieu naturel, par liquéfaction nucléaire, par accident chimique... Les guerres, les attentats, les massacres n'étant guère que les jeux macabres d'une masse humaine infantilisée et qui s'ennuie sérieusement.

Oui, notre égo s'enrhume ; mais il faut en convenir : l'homo-sapiens (sapiens !!), l'homme moderne s'est conduit comme un prédateur d'une violence extrême et au cours des siècles il s'est attaché à ruiner les civilisations antérieures, à exterminer les peuplades avec lesquelles il entrait en concurrence et à mettre en esclavage ceux qui pouvaient satisfaire leurs caprices et leurs désirs de grandeur.

Entre l'homme contemporain lettré, éduqué, récuré et ses ancêtres plus frustrés, il y a quelques milligrammes de substance corticale ; peut-être le poids d'un souvenir ou le frémissement d'une émotion ou le souffle d'une ambition reniée. Mais nous sommes fondamentalement égaux en capacités et en performances.

De la grotte isothermique et protectrice à la centrale de Fukushima, se sont écoulées environ 300 000 années. Quels progrès fulgurants : nous salissons l'Océan, nous chargeons l'atmosphère de particules sournoisement mortifères, nous stérilisons des milliers d'hectares de bonnes et belles terres... L'homme du néandertal n'avait pas imaginé une telle évolution... Sûrement fallait-il des millénaires pour atteindre un tel degré de civilisation !

Comme le dit si bien l'écrivain colombien Hector Abad "La raison ne peut pas tout planifier ; au contraire nous devrions prendre en compte notre antique et obstiné instinct animal, les élans de notre bon vieux cœur obstiné. S'y opposer, c'est risquer de répandre le malheur." (3)

Michel Gousset

(1) depuis la réforme de l'orthographe allemande à la fin du siècle dernier, on écrit Néandertal sans h !

(2) opinion de Romain Pigeaud du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

(3) In "Courrier International

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Horizons nouveaux !

N'en avez-vous pas assez de cette vie horizontale ? N'êtes-vous pas fatigués de la vitesse, de la précipitation, de la superficialité ambiante ? N'êtes-vous pas quelque peu accablés par la course à la consommation, par la performance au travail, par le jeu narquois du toujours plus qui tourne au cauchemar ?

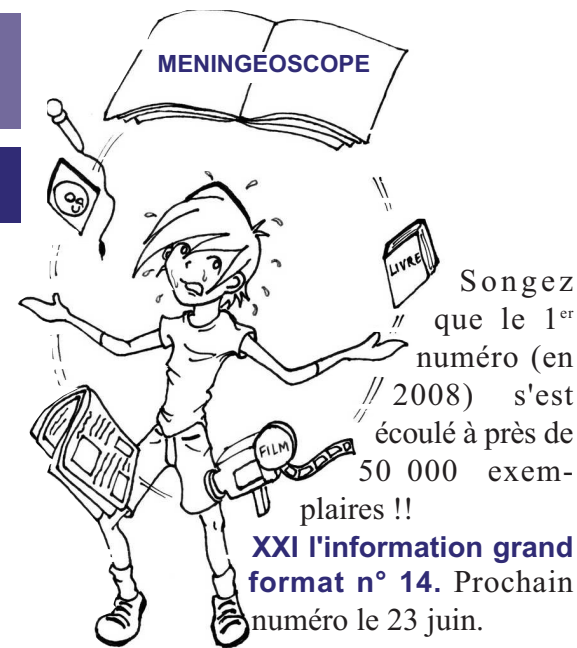
A quoi bon entasser toute cette ferraille inutile : téléviseurs HD-3D, automobiles, cafetières dites intelligentes et autres ferraileries qui vous dévorent le cœur ? Alors, marchez ! Lentement, si possible et surtout sans aucun souci des distances parcourues. Marcher n'est pas un sport ! Faites infuser votre corps dans l'espace retrouvé, goûtez à la vraie liberté, soyez les ambassadeurs de la rêverie et de la lenteur ! Dans son remarquable petit livre **Marcher, une philosophie**, Frédéric Gros nous présente les mille et une façons de marcher et nous convie à de surprenantes évasions en compagnie de Gandhi, de Rimbaud, de Rousseau ou de Nerval. Un régal !

Marchez donc et "vous vous sentirez libres, parce que, dès qu'il s'agit de se rappeler les signes anciens de notre engagement dans l'enfer-nom, âge, profession, carrière- tout, absolument, apparaît dérisoire, minuscule, fantomatique."

Marcher, une philosophie. de Frédéric Gros chez Flammarion / Champs essais .

Un bel esprit a prédit la mort de la presse écrite étranglée par Internet et par l'inculture régnante. Pourtant voici que sont apparus d'étranges ovnis de presse, hybrides entre le magazine et le livre et dont le prototype est la revue XXI distribuée par les libraires et les grandes surfaces culturelles. Imaginez un magazine de 210 pages au format 20 x 29,7 qui vous entraîne chaque trimestre dans les endroits les plus insolites du monde pour des reportages époustouffants où se mêlent les textes, les illustrations, les photographies, les innovations graphiques et un récit en B.D ! Dans le n°14, vous rencontrerez le seul facteur au monde qui se lève chaque jour à trois heures du matin pour distribuer une dizaine de lettres, vous suivrez Hassan, contrebandier égyptien qui s'est bâti une sorte de palais des Mille et une nuits dans le désert du Sinaï. Vous embarquerez-vous sur la route du Kif au nord du Maroc ou préférerez-vous rester en compagnie des prisonnières de l'unité 33 en Argentine ? Pour ma part, j'ai apprécié le dossier intitulé nos meilleurs vieux qui jette un éclairage brutal sur le quatrième âge.

XXI rejette la culture zapping, les sujets réchauffés, les articles qui n'offrent qu'une vue partielle - et partiale - sur l'événement et privilégie le reportage touffu, la lecture au long cours, la découverte approfondie des hommes et des cultures. 100% d'inédit et 0% de publicité. Un pari osé mais qui a reçu l'accueil enthousiaste d'un lectorat curieux et cultivé.



Songez que le 1^{er} numéro (en 2008) s'est écoulé à près de 50 000 exemplaires !!

XXI l'information grand format n° 14. Prochain numéro le 23 juin.

La même équipe gagnante vient de lancer une nouvelle revue du journalisme en photo : 1,3 kg de papier, d'émotions et de beauté. 350 pages. Avec des auteurs chinois, équatoriens, russes, somaliens... français ! Au sommaire : Chine, l'empire jeune / Pour l'amour du tango (portfolio) / la vie de Julie... En vente **six mois** chez les mêmes distributeurs que XXI. Prochain numéro le 22 septembre.

6 mois Le XXIème siècle en images N°1- Printemps 2011.

Vous souvenez-vous d'Usbeck et Rica, ces deux Persans imaginés par Montesquieu, qui viennent s'installer à Paris et s'étonnent de nos mœurs et de nos pensées ? (Lettres persanes 1721) Les voici qui ressuscitent, modernisés mais toujours aussi curieux et frondeurs dans la revue... **Usbek & Rica** qui donne la plume aux intellectuels patentés comme aux anticonformistes pour raconter le présent et explorer le futur en toute liberté et parler de tout : géopolitique, révolution climatique ou technologique, effervescences sociétales et culturelles. Usbeck & Rica veut comprendre, se plaît à critiquer, met un point d'honneur à proposer. Il s'agit finalement d'interroger la notion de progrès et d'explorer l'avenir de l'homme. Dans la dernière livraison, ne manquez sous aucun prétexte l'article consacré aux antisystèmes, confrontez vos visions avec celles de Jacques Attali, plongez au cœur de la propagande chinoise du temps de Mao (photographies retouchées), indignez-vous en prenant connaissance du dossier sur le massacre alimentaire !

Cette revue est de la même eau que XXI : grand format, 194 pages et des textes à vous couper le souffle avec une iconographie très riche. A noter que U&R a tiré dès le n°1 à 40 000 ! Décidément, le papier n'est pas mort ! **Usbek & Rica** N°4/12 printemps 2011 .

Spécial Reportages/voyager autrement à l'ambition d'élargir l'horizon du globe-trotter. En quelques reportages bien ficelés et agrémentés de superbes photographies, il saura mettre l'eau à la bouche du voyageur. Dans ce numéro 7, un dossier sur Istanbul et ses secrets, une escapade en Tunisie post-révolutionnaire, un joli carnet de voyage sur les routes de Syrie, un clin à la cité phocéenne... Des conseils. Des astuces. **Spécial Reportages** veut promouvoir le tourisme responsable !

Michel Gousset

Couper le blé en herbe.

Le cerf a souvent été qualifié d'animal roi de nos forêts. Sa chasse était d'ailleurs souvent réservée aux rois et aux nobles. La forêt d'Arc Chateaufvillain, ancienne propriété royale du duc d'Orléans garde la mémoire des grandes chasses à courre. Le tracé des allées répondait à ces besoins. Les carrefours ont été dessinés en étoile pour voir passer les animaux, de grandes sommières tracées pour permettre aux veneurs des déplacements rapides à cheval. Les noms de lieux se souviennent aussi : carrefour du grand veneur, de Monsieur le Duc, de la Princesse Clémentine, route Madame, route d'Orléans, de Vitry... Fi de cette époque, la Révolution a coupé des têtes, nationalisé les domaines au profit de l'Etat, les chasses se sont démocratisées (quoi que...). Le cerf est resté un animal emblématique et sa chasse demeure toujours aussi passionnelle. Par sa présence sur un territoire, par la qualité et la diversité des milieux de vie qu'il peut

fréquenter, par une vie sociale équilibrée, le cerf donne aux hommes de bons indicateurs sur la qualité de la forêt et de son environnement. Sa gestion reste cependant sujette à débat. Avec la disparition des grands prédateurs, l'homme seul est garant de la bonne gestion des grands ongulés sauvages sur nos territoires (cerfs, chevreuils et sangliers).

Suite à la visite de la dernière exposition des trophées de cerf (dernière saison de chasse) à l'abbaye d'Auberive en mai 2011, les passionnés de cet animal se posent des questions. Voilà une bonne image révélatrice de la gestion pratiquée pour les populations de cerfs de notre département. C'est l'occasion de revenir sur la biologie et la gestion de cette espèce dans un contexte de parc naturel national dont cet animal pourrait devenir l'un des emblèmes, le territoire ayant un potentiel très important.

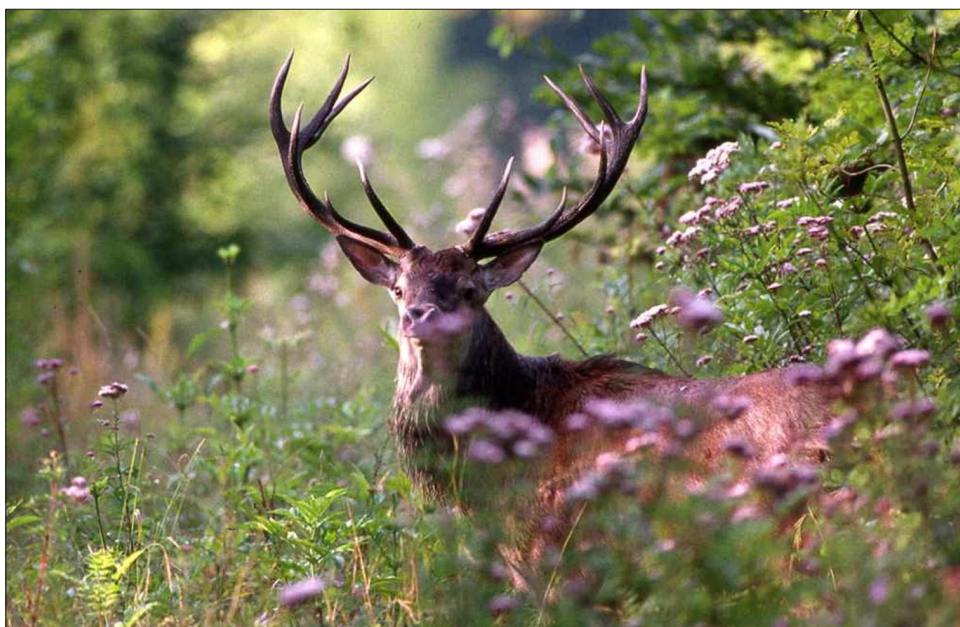
Un grand herbivore

A la différence du chevreuil qui est éclectique dans son alimentation, le cerf est un ruminant qui demande une grande quantité de nourriture tout au long de l'année. Il va donc exploiter toutes les disponibilités que lui offre son territoire de vie en fonction des saisons. L'herbe est la base de son alimentation mais le cerf ne rechigne pas sur les fruits à l'automne et les arbres et arbustes (feuillus et résineux) avec une propension plus marquée pour ces derniers en hiver. Il ne dédaigne pas non plus les graines sauvages... et cultivées. Les densités trop élevées de cerfs sur les massifs forestiers ont très rapidement des effets importants sur les flores herbacée, arbustive et arborescente: abrutissement systématique des espèces les plus appétentes (fruitiers, hêtre, charme...),



Bois de cerf

modification de la flore et changement du paysage forestier, ou écorçage des troncs en hiver. En présence de densités trop élevées le cerf est rapidement capable de mettre à mal la forêt (notamment les jeunes peuplements) et de sortir compléter son alimentation dans les zones de cultures où il cause alors des dégâts aux semis d'hiver et de printemps.



Un cerf aperçu en direction de la ferme de Blinfey



Une biche dans la neige.

Un animal qui se déplace

C'est avant tout la disponibilité alimentaire qui conditionne les déplacements des cervidés. Capable de se faire oublier dans un bois où il trouve son comptant de nourriture et de tranquillité, le cerf va au contraire exploiter des surfaces plus importantes pour trouver sa nourriture en période de disette hivernale. Ces déplacements peuvent le faire changer de massif forestier et traverser des zones de culture qu'il exploitera alors à son profit. A l'origine c'est un animal de landes ouvertes. On le rencontre encore dans ces milieux originels en Ecosse. La période de la reproduction est aussi un moment où les mâles se déplacent plus pour rejoindre les femelles.

Les massifs haut-marnais bénéficient de sols plus ou moins fertiles qui offrent à cet animal des potentiels de nourriture très différents et des "souches" ou des lignées de cerfs elles aussi très différentes. Les environnements de ces massifs sont aussi importants : entourés de cultures céréalières protégées par des clôtures électrifiées, ils cantonnent l'animal à l'intérieur du massif forestier avec pour corollaire l'augmentation de la pression sur les peuplements forestiers si les densités sont trop élevées. A l'inverse, des environnements de

prairies ou de zones ouvertes non cultivées (pelouses, landes...) forment des zones tampons qui sont exploitées par les animaux. Il est assez peu concevable d'envisager un parc national de la forêt feuillue de plaine où la forêt serait entourée de clôtures et où les jeunes peuplements seraient protégés par des grillages (à l'image de ce qui se pratique actuellement sur le massif d'Arc en Barrois et de Chateaufvillain) ! Il faudra alors se pencher sur la question de faire évoluer la gestion forestière vers plus de diversité spécifique dans les peuplements et les essences, la réintroduction d'essences de brouet, mais aussi travailler l'environnement agricole des massifs forestiers, les transitions et notamment la biodiversité des lisières. Il faudra aussi réfléchir sur la place des céréales, l'appétence des cultures aux pourtours des massifs forestiers et enfin définir des densités compatibles avec une régénération naturelle de la forêt et la conduite des activités agricoles alentours. Toutes questions qui ont déjà été largement débattues sans trouver de réponse raisonnable ou appropriées à ce jour. Car la gestion du cerf n'est pas raisonnable, elle est actuellement passionnelle et économique.

Là où le bat blesse ...

Les massifs forestiers du futur parc naturel national de forêt feuillue de plaine, comme ceux des deux départements de Haute-Marne et de Côte d'Or ont un beau potentiel à "produire" des cerfs de grande qualité. La grande qualité d'un cerf est une notion discutable mais elle peut reposer sur la qualité des bois des mâles qui ne sont que le reflet d'une bonne santé physique de l'animal, d'une population bien équilibrée en classe d'âges et en sexe ratio, d'un environnement naturel offrant aux animaux une bonne disponibilité ali-

mentaire et une grande quiétude. Mais voilà, cette richesse est sacrifiée au nom de la "rentabilité" à très court terme. Revenons à l'exposition des trophées de cerfs à l'abbaye d'Auberive. Chaque année, le constat est le même : des cerfs de 5 à 7 ans font le "tableau" des prélèvements réalisés sur les massifs haut-marnais. Cette année encore, le "record" de Haute Marne était un jeune cerf de 6 ans ! S'il faut effectivement semer le blé chaque année pour le récolter au bon moment, un cerf doit attendre 10, 12, voire 15 ans pour arriver à

son apogée. Tous les forestiers savent qu'il faut 120 ans pour récolter un hêtre et encore bien plus pour un chêne. Mais alors pourquoi nos chasseurs ne savent pas attendre 12 ans ? L'étymologie du nom chasse et du verbe capturer est la même. Capturer un bel animal et son trophée est signe puissance et d'apparat ? C'est semble-t-il dans la nature humaine, du chasseur du bush africain... au chasseur haut-marnais. Soit. La gestion d'un grand animal sauvage comme le cerf ne serait pas (que)

Travailler en réseau

Prélever (on ne dit plus tuer...) un animal dans la nature demande de la patience et du respect. Ce ne devrait pas être le seul apanage de personnes qui paient et qui en retour peuvent tuer l'animal de leur choix, au moment dit sans avoir pris le temps de le regarder vivre et grandir dans son milieu, libre, au risque de le voir s'échapper le moment venu. Le contact, la connaissance, l'observation de qualité avec l'animal devraient permettre d'éviter ces sacrifices inutiles et de récolter l'animal dans le respect qu'il mérite, au meilleur moment. Rappelons aussi que ce n'est pas la quantité qui fait la qualité ! Sans parler des "élevages", comme c'est le cas actuellement dans certains secteurs pour le sanglier, il faut que les densités de cervidés se rapprochent au mieux de ce que la nature fait toute seule sans (l'aide) de l'homme. Le cerf n'y échappe pas, les prélèvements naturels devraient se faire sur les très jeunes animaux, et plus rarement sur les très vieux, mais jamais se faire sur les adultes dans la force de l'âge. Ce sont ces adultes reproducteurs qui assurent la bonne santé d'une population. Encore faut-il qu'ils puissent vieillir !

Enfin le cerf n'appartient pas au seul monde de la chasse qui a en charge son prélèvement et sa régulation. La forêt est un lieu de quiétude propice à d'autres loisirs. Le cerf est aussi convoité par d'autres passionnés : chercheurs de mues, photographes, cinéastes et simples observateurs qui peuvent apporter à la connaissance et à la gestion de ces populations une qualité qui ne se monnaie pas. Des quantités importantes de données sur l'espèce ne sont pas collectées faute de mise en réseau. Tel animal est vu ici, photographié là, observé au brame plus loin, ses mues sont parfois trouvées sur un autre secteur encore. Un travail en réseau est nécessaire pour avancer sur l'écologie de cette espèce au niveau local. Tout en préservant la quiétude indispensable à cet



retour du brame au petit matin

rationnelle. Quand l'économique s'en mêle la chose se complique encore un peu. Un beau plan de chasse, c'est la garantie de nombreux actionnaires pour le locataire et d'une bonne location du lot de chasse pour le loueur. Là, les rôles s'entremêlent quand les communes, l'Etat ou les propriétaires privés ont des intérêts contrariés : vivre des recettes forestières ou vivre des recettes de la chasse ! Les deux ne sont heureusement pas incompatibles. Le cerf est donc au cœur de ces enjeux.



Ecorçage dû à un cerf.

animal, l'augmentation des données de terrain, leur mise en commun, le croisement des connaissances des chercheurs et des gens de terrain (chasseurs et non chasseurs) ne pourra être que bénéfique à la connaissance et à la gestion de l'espèce et faire reculer les comportements prédateurs de bas instincts et de peu de respect. Tirer sur un animal de peur que son voisin tire plus vite que lui n'est pas très glorieux pour le monde de la chasse... Tirer un animal en période de reproduction parce qu'on le localise facilement et que c'est une chasse lucrative n'est pas une attitude responsable. C'est la qualité du temps passé auprès de ces animaux qui feront que quelques chasseurs seront reconnus pour être en droit de les tirer.

L'exposition des trophées de cerf 2010/2011 est le triste reflet de la réalité de la gestion actuelle de nos cerfs. Gérer le cerf, c'est abandonner les comportements obsessionnels, les calculs à court terme. Ce sera de plus en plus bien connaître ses exigences biologiques et maîtriser son environnement écologique ainsi que l'économie de sa chasse. Ce sera aussi faire travailler ensemble des gens de terrain. A ce niveau d'exigence, le cerf peut devenir l'un des fils conducteurs d'une gestion globale et intégrée d'un projet de territoire rural comme le sera celui du futur parc national de la forêt feuillue de plaine. L'animal est passionnant et emblématique, le projet de parc est un beau défi à relever pour notre territoire.

Jean-Yves Goustiaux
éducateur à l'environnement
au Centre d'Initiation à la Nature
d'Auberive
et Jean-Luc Bourrioux
agent forestier à l'ONF

photos de Jeran-Yves Goustiaux

photos de Jeran-Yves Goustiaux



La Transition !

Chaque année, l'association Autour de la Terre (basée à Vaillant) organise une soirée en lien avec le stage de botanique organisé par Nature Haute-Marne. Le samedi 14 mai, le thème de "la Transition" a été introduit pour la première fois au public en Haute-Marne, au cours d'une soirée spéciale et festive à la salle Sainte Anne d'Auberive, qui affichait complet, les 130 places disponibles étant toutes réservées.

Le public (venu du milieu rural, mais aussi de Langres, Chaumont, Fayl-Billot, de Côte d'Or et de Haute-Saône), s'est régalé avec un repas à base de plantes sauvages : asperges des bois, gratin à l'ail des ours, quiches à l'ortie, gâteau au sureau... Le tout, cuisiné par les bénévoles avec des ingrédients produits par des agriculteurs locaux (à moins de 30 km). La salle baignait dans la douce lumière colorée des lampes inventées pour l'occasion, et les murs arboraient une superbe collection de photos des plantes sauvages des environs.

Le mouvement Transition

Le film projeté lors de cette soirée a permis de découvrir le mouvement (né en 2006 dans la petite ville britannique de Totnes), qui recherche des alternatives au pic pétrolier et au changement climatique, à partir d'initiatives écologiques et solidaires portées par des citoyens. Avec créativité, imagination, humour, il s'agit de reconstruire une économie là où nous vivons, relocaliser des activités, retisser les liens sociaux dans les communes, préparer l'après-pétrole : des territoires en résilience, pour surmonter la fracture de la mondialisation et retrouver l'autonomie. Le film montre

des initiatives à travers le monde, dans de multiples lieux où ce mouvement se développe. Au delà des clichés alarmistes, le moyen que ce mouvement a imaginé pour fédérer la population est de voir l'avenir de manière positive et constructive, au travers de groupes de réflexion thématiques et concrets : énergie renouvelable, jardinage collectif, habitat, recyclage, inter-génération, redécouverte des savoir-faire traditionnels, et même, monnaie locale ! Le mouvement s'organise en réseaux, pour échanger idées, savoirs faire, et outils.



Autour de la Terre a présenté des séquences filmées spécialement pour l'occasion dans le Trièves.

Le Trièves, territoire de moyenne montagne en Sud Isère (9 000 habitants), a toujours attiré les initiatives novatrices. Rural et forestier, il a conservé une agriculture vivante et des villages dynamiques. Après avoir été le 1^{er} territoire rural engagé dans un agenda 21, c'est le premier secteur français inscrit dans la transition, sur la base d'un foisonnement d'initiatives locales : initiation à l'environ-

nement et au jardinage écologique, maraîchage biologique (plus de 20 % des agriculteurs), circuits courts, jardin et rucher partagé, éco-construction, compostage semi-collectif, habitat groupé...

Autour de la Terre s'est déplacée une nouvelle fois dans le Trièves début juin, pour participer à une grande Fête de la Transition. Ce lancement officiel en présence d'élus locaux

et de "transitionneurs" venus de nombreux groupes de France et d'Europe, a été l'occasion de visites d'initiatives locales, de stages et de grands moments de convivialité... A suivre lors d'une prochaine soirée, car ces journées ont été filmées ! En plus d'images plein la tête et la caméra, Autour de la Terre a ramené un cuiseur solaire fabriqué lors d'un stage par des bricoleurs bénévoles.



Et nous, ici ? Pour mettre en commun des idées autour de la Transition, il a été proposé aux participants de la soirée à Auberive de réfléchir sur leur possibilité d'action concrète. A partir de quatre questions, chaque table a étudié et joyeusement échangé, avant de restituer les idées émergentes à l'assemblée.

Qu'est ce que je fais actuellement ?

Réduire sa consommation d'énergie :

- optimiser les moyens de transport via les déplacements doux (à vélo, à pied), les transports en commun ou le co-voiturage, les télé-conférences, le travail à la maison ou proche de chez soi

- limiter les déchets et le gaspillage (réduction des emballages, tri, compost, ressourceries, toilettes sèches, récupération d'eau, troc, friperies)
- se chauffer au bois, réduire le chauffage et la consommation d'électricité, améliorer l'isolation, utiliser l'énergie solaire

Choisir une alimentation plus respectueuse de l'environnement

(moins de traitements, moins de viande, consommation de production locale et de saison) et plus autosuffisante (jardinage pour la famille et les voisins, bocaux, plantes sauvages)

Participer à l'action d'associations sur ces sujets : communiquer, organiser des soirées débats, privilégier

le partage de connaissances et le lien.

Que pourrais-je faire ?

- soutenir financièrement ou humainement des projets locaux (marchés, circuits courts, groupements d'achats chez les producteurs locaux, participation à l'achat de foncier agricole, éco-quartiers)

- progresser dans l'appropriation des ressources énergétiques (énergies renouvelables)

- envisager le travail différemment, en suivant sa propre éthique

- repenser son habitat : construire ou isoler avec des matériaux naturels (laine de chanvre, construction paille-bois, ouate de cellulose...)

- fabriquer ses produits phytosanitaires

- mener des actions de sensibilisation, monter ici un groupe de transition, un SEL (système d'échange local), accroître les rencontres (en particulier inter-générationnelles).

Qu'est-ce que la collectivité (commune, quartier, village) pourrait faire ?

L'énergie et les ressources naturelles :

- réduire l'éclairage public
- favoriser l'implantation ou créer des coopératives de production d'énergies renouvelables, et privilégier leur usage pour les bâtiments communaux (géothermie, panneaux solaires)

- mettre en place des compostages communaux, mieux sensibiliser la population au tri sélectif, mettre en place la phyto-épuration, récupérer l'eau de pluie, mettre en place des retenues collinaires

- ne plus désherber chimiquement, limiter l'usage de détergents

Les transports :

- privilégier le covoiturage, les transports en commun, le vélo, installer un réseau cyclable

- mettre en place des voitures électriques pour les déplacements urbains,
- favoriser le fret, le train ou les péniches

La solidarité

et le retour à la vie locale :

- favoriser la colocation
- privilégier la parole et le dialogue (en particulier inter-générationnel) en créant des réseaux de connaissances / des lieux de rencontres / des services de partage d'informations / une maison des associations/ en mettant des salles à disposition
- mettre du matériel en commun au service des habitants
- soutenir le commerce local
- accompagner l'installation et favoriser le travail local

- accompagner l'installation et favoriser le travail local

L'alimentation et le paysage :

- généraliser les cantines bio et/ou l'approvisionnement local

- mettre en place des jardins partagés, mettre des terres à disposition pour créer des ceintures maraîchères biologiques, fleurir avec des espèces locales et vivaces, faire connaître les productions locales

- ne plus supprimer les haies
- limiter les zones constructibles pour éviter la dispersion de l'habitat

Des témoignages et des initiatives locales en germe...

En conclusion de cette soirée dense, des "transitionneurs" venus de Semur en Auxois (Côte d'Or) ont présenté le démarrage récent mais très dynamique de "Semur en Transition"... Une initiative langroise pourrait aussi voir le jour, comme en témoigne la motivation exprimée par certains habitants présents. Et en milieu rural ?



De nombreuses initiatives dans le Sud Haut-Marnais (portées par des associations, des habitants, des producteurs locaux...) vont dans le sens de la transition.



Plus d'informations ?

<http://www.transitionfrance.fr/>

Trièves en transition : <http://aprespetrole.unblog.fr/>

Semur en transition : <http://www.semur.transitionfrance.fr/>

covoiturage : Mobilité en Pays de Langres : <http://mobilite-langres.net/>

Le site internet d'Autour de la Terre : www.centredesrives.org

Une perspective enthousiaste

La force du mouvement de la transition, c'est d'adopter une démarche positive et de proposer une perspective enthousiaste. Et si on se lançait dans cette utopie concrète ?

On a souvent le sentiment que le monde tourne à l'envers, que notre mode de développement nous conduit droit dans le mur, on sait aussi que la planète va très mal, mais on se dit qu'on ne peut rien y faire. "C'est la crise, dit-on. Elle est économique, financière, sociale, environnementale, démocratique et toujours planétaire. Ça nous dépasse." On est tour à tour fatalistes, angoissés, passifs, parfois indignés. Ce que propose le mouvement de la transition, c'est de regarder la situation avec lucidité et de se dire qu'ensemble, on peut arriver à changer la donne, localement d'abord, puis plus largement avec d'autres groupes en transition.

C'est ensemble que nous pouvons

nous encourager, nous entraider, trouver des solutions, réveiller notre créativité, nous transmettre des savoir-faire et appréhender différemment notre quotidien, car c'est ensemble que nous vivons sur notre territoire. C'est le principe de résilience : surmonter ensemble les difficultés. L'art de naviguer dans les torrents, comme le dit Boris Cyrulnik.

Entrer en transition, c'est s'autoriser une utopie collective. Et si nous inventions un quotidien différent ? Et si nous tricotions avec enthousiasme solidarité, rêves, envie, imagination et réalisations concrètes ? Et si nous entrions en transition ?

Claire Lelièvre



Les vacances : tout un programme avec La Montagne

L'association La Montagne propose, pour les enfants et les jeunes de 4 à 16 ans, des séjours de proximité mais également des séjours et mini-camps. Chaque semaine est préparée par une équipe d'animateurs dans le plus grand soin pédagogique et sécuritaire afin que vos enfants passent un agréable séjour.

Pour une bonne organisation, voici quelques modalités :

* **Les inscriptions se feront avant le 25 juin** pour nous permettre d'organiser les différentes équipes d'encadrement.

* **Les inscriptions sont prises à la semaine**, chaque centre développe son projet du lundi au vendredi

N'hésitez pas à nous rencontrer lors de nos permanences : les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 14h - 18h à Longeau - bâtiment périscolaire

Nous comptons sur votre collaboration et votre compréhension.

Bonnes vacances à tous ! Lionel Blanchot, directeur de La Montagne

Une plaquette détaillée est à votre disposition auprès de l'association la Montagne, vous pouvez aussi la télécharger à partir du site internet <http://perso.orange.fr/journal.vivre-ici/>

Avec le soutien du service Jeunesse, Sports, Vie associative de la DDCSPP, La CAF, la MSA, Le Conseil Général Haute-Marne, La Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaugonnais

Accueils de loisirs sans hébergement pour les enfants de 4 à 11 ans

Des thèmes déclinés dans chaque centre au fil des semaines

Inscriptions à la semaine

horaire : de 10h à 17h (accueil dès 8h et de 17h à 18h)
repas tiré du sac, repas fourni 2 jours chaque semaine

Association **La Montagne**
bâtiment périscolaire - 52 250 LONGEAU
Tél. : 03 25 87 16 72
montagne-lionel@orange.fr

à Orcevaux

En partenariat avec l'association sports et loisirs et la commune d'Orcevaux

du lundi 4 au vendredi 22 juillet

1^{ère} semaine : **Le monde des animaux**

2^{ème} semaine : **A l'aventure à Orcevaux**

3^{ème} semaine : **Spectacle en folie**



à Longeau

En partenariat avec la commune de Longeau

du lundi 1^{er} au vendredi 12 août

1^{ère} semaine : **Un monde merveilleux/ Sauvons la planète**

2^{ème} semaine : **Les pirates/ Le monde marin**

à Saints - Geosmes

En partenariat avec la commune de Sts-Geosmes

du lundi 4 juillet au vendredi 29 juillet

1^{ère} semaine : **Comme un poisson dans l'eau/ Vivons sport/ Relève le défi**

2^{ème} semaine : **Le jardinage/ Les 5 continents/ Les détectives**

3^{ème} semaine : **Toute une histoire/ Sensation nature/ Sports**

4^{ème} semaine : **L'Amérique/ Quand la musique est bonne/ En route pour l'aventure**



à Marac

En partenariat avec l'association les Aiglons et la commune de Marac.

du lundi 18 juillet au vendredi 5 août

1^{ère} semaine : **Marac, un village d'irréductibles gaulois**

2^{ème} semaine : **Sauvez Bikino Botton**

3^{ème} semaine : **A l'abordage**

à Auberive

du lundi 4 juillet au vendredi 13 juillet

1^{ère} semaine : **Fort Auberive**

2^{ème} semaine : **Retour aux hommes de Cro-Magnon**



à Villars - Santenoge

En partenariat avec la commune de Villars-Santenoge

du lundi 1^{er} au vendredi 5 août : **Sport de pleine nature**

Camp sportif à Villegusien

hébergement sous tentes en camping

Quand :

- du dimanche 17 au vendredi 22 juillet

canoë kayak, pêche multisports

- du dimanche 7 au vendredi août

planche à voile course d'orientation, tir à l'arc et multisports

Soirées jeux et feu de camp.

Rendez-vous le dimanche

entre 18h et 19 h

au camping de Villegusien

Fin du séjour

le vendredi entre 18 h et 19 h à Villegusien

Pour les 9/11 ans et de 12/16 ans

Direction : Association La Montagne

Conditions :

posséder une attestation de natation de 25 m



Sports et Voile à Villegusien

Quand : du lundi 1 juillet au vendredi 19 août
Pour les 8/17 ans

- du 4 au 8 juillet : escalade, jeux de raquettes (tennis, speedminton, badminton) et multisports

- du 11 au 15 juillet : voile en catamaran, tir à l'arc, course d'orientation et multisports

- du 18 au 22 juillet : canoë kayak pêche et multisports

- du 25 au 29 juillet : planche à voile, VTT escalade et multisports

- 1^{er} au 5 août : voile en catamaran, VTT, course d'orientation et multisports

- du 8 au 12 août : planche à voile, tir à l'arc et multisports

- du 16 au 19 août : VTT et multisports

Direction : Association La Montagne

Conditions : posséder une attestation de natation de 25 m



Sport et découverte de l'Ardèche sous tentes à Vallon Pont d'Arc

Quand : du lundi 1^{er} au samedi 6 août
Pour les 11/17 ans

Direction : Association La Montagne

Descente de l'Ardèche en canoë, spéléologie, randonnées pédestres, découverte de la région...



Randonnée sport et nature secteur de Chalindrey

RDV au fort du Cognelot

du jeudi 30 juin au samedi 2 juillet

Pour qui : garçons et filles de 12 à 17 ans

par équipe de 2 ou 3

(possibilité de mixer l'équipe)

3 jours de sensations fortes en pleine nature, à pied, en VTT, en rollers ...

inscriptions : Comité Départ^{al} du Sport en Milieu Rural
BP 2012 52904 Chaumont cedex tél. 03 25 31 76 09



Chantier de jeunes

"La cabane de Bay sur Aube"

Quand : du samedi 16 au samedi 30 juillet

Pour 20 jeunes de 13/17ans

hébergement sous tentes

Direction : Ligue de l'enseignement et La Montagne

Aménager un site pour y construire une cabane en bois pour accueillir les visiteurs et les randonneurs : apprentissage des techniques de construction et réalisation de la cabane. Découverte de la nature (observation de la faune et de la flore, nuit à la belle, land art, cuisine sauvage, musique verte), des rencontres, de bons moments de découverte, de loisirs et d'échanges avec les autres jeunes.

Activités de plein air : grimpe aux arbres, baignade, sorties, VTT, grands jeux, raid aventure... Chacun participe à la confection des repas et aux différents temps de la vie collective !

inscriptions :

CIN Auberive Ligue de l'enseignement de Haute-Marne
Maison de Pays - BP 9 - 52160 AUBERIVE
Tél : 03 25 84 71 86 cin.auberive@ligue52.org

Equitation

à Villars-Santenoge
mini-camp sous tentes

Quand : du lundi 1^{er} au samedi 6 août
Pour les 8/15 ans

Direction : Association La Montagne

Découverte de l'équitation et connaissance du cheval sous forme de jeux en carrière. avec sports de pleine nature, initiation au VTT sur parcours technique et sous-bois, orientation, disc-golf, pêche... Soirées feu de camp et spectacle.



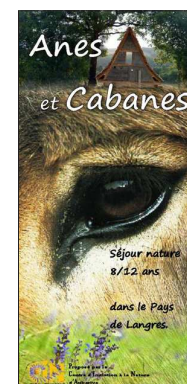
Camp ânes et cabanes à Auberive

du lundi 4 au samedi 9 juillet
Pour les 8/12 ans

Un séjour pour découvrir la nature en marchant en compagnie des ânes, pour se poser le soir et habiter de vraies et belles cabanes, cabane du charbonnier, de la Sauvageonne, cabanes perchées d'Amorey...

inscriptions :

CIN Auberive Ligue de l'enseignement de Haute-Marne
Maison de Pays - BP 9 - 52160 AUBERIVE
Tél : 03 25 84 71 86 cin.auberive@ligue52.org



A l'initiative du Foyer Rural
et du Conseil Municipal des Jeunes de Rolampont

Kesaj Tchavé le 14 juillet 2011 à 16 h à Rolampont

Place de la Maison du Temps - Libre Durée 1h20 - entrée gratuite



Kesaj Tchavé

30 jeunes Roms - de 10 à 18 ans - originaires de Slovaquie proposent un spectacle de chants, danses, musiques tziganes. Ce groupe existe depuis 10 ans et est animé par Yvan Akimov, éducateur et responsable culturel et pédagogique. Leur projet est de

faire voyager la musique tzigane et de donner une image positive de la culture Rom. Le groupe a l'habitude des scènes et festivals dans toute l'Europe ; ils étaient en 1ère partie des Ogres de Barback au Zénith en 2010.

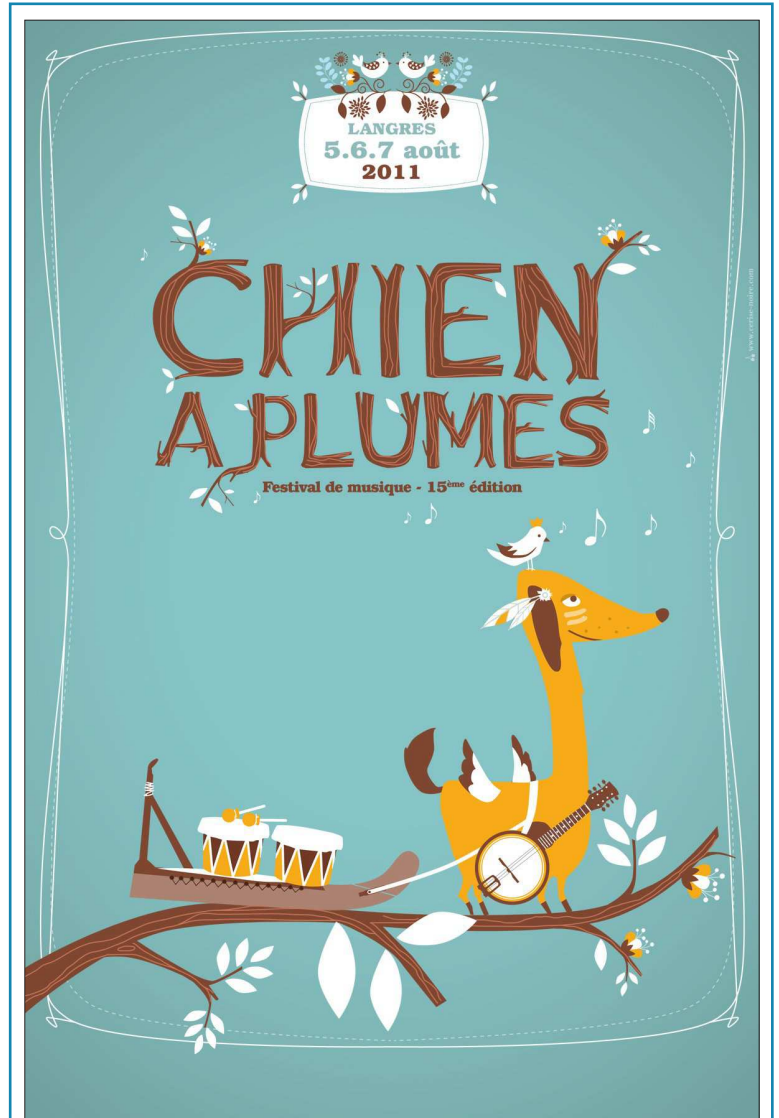


Pour les Foyers Ruraux, il s'agit de faire découvrir un peuple - trop souvent stigmatisé - à travers un patrimoine culturel d'exception.

Souhaitant faire de la venue des jeunes tziganes, un événement culturel et fraternel, l'accueil et l'animation de cette rencontre est construit en collaboration avec le Foyer Rural et le Conseil Municipal des Jeunes de Rolampont. Dans cet esprit, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-

marne proposera un stage de percussions, les 11, 12 et 13 juillet après-midi, ouvert à une vingtaine de jeunes. Ce stage aboutira à la création d'une Batucada (fanfare brésilienne). Cette batucada interviendra le 14 juillet en 1ère partie de Kesaj Tchavé, vers 15 h 30.

**Informations et inscriptions auprès de la FDFR
03.25.32.52.80. ou 03.25.31.76.09.**



Le Chien à Plumes annonce la couleur

Pour la 15ème année, les 5.6.7 août, l'équipe du Chien à Plumes a concocté une programmation festive, chanson-nante et rock'n'rollesque !!!

Sur un site bucolique, aux abords du lac de Villegusien (plage, camping aménagé...), en plein coeur du verdoyant Pays de Langres, "Le plus petit des grands festivals" joue la carte de l'éclectisme !!

Cette année, Le Chien à plumes a des allures de tour du monde avec 23 groupes de diverses origines qui se succéderont sur 3 scènes. Du Congo, avec le STAFF BENDA BILILI, au Etat Unis avec GOGOL BORDELLO, en passant par les pays froids, Norvège pour les KATZENJAMMER et Finlande pour APOCAPTYCA, en se refauchant en Colombie avec BOMBA ESTEREO, en visitant nos amis allemands de JAH-COOZY, sans oublier nos petits français avec PHILIPPE KATERINE, CHINESE MAN, Les TÊTES RAIDES, CALI, DUB INC... et bien d'autres, ... Le Chien à Plumes est bien l'endroit où il fait bon vivre cet été !!

A vos tongs ... pour 3 jours pas comme les autres !!!

Le mot d'ordre : «Sors de ta niche, rejoins la meute !»

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1014 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

*** Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°95

*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

*** Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira mi octobre

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 30 septembre

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Baissey
ce.0520223K@ac-reims.fr